

# MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL  
DE

Nouvelles Historiques, Politiques,  
Littéraires & Curieuses.

DECEMBRE 1734.



A NEUFCHATEL.

---

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.

M. D C C. XXXIV.

*Avec Approbation.*

## A V I S.

**L'***Adresse du Mercure Suisse, est au Sr<sup>s</sup> Daniel Wavre à Neûchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer. Le prix est Cinq Livres tournois par Année, argent d'ici, ou Quatre L. dix sols, argent courant de Genève. Les Personnes ci après indiquées le distribueront aux Curieux dans les principales Villes.*

*A Zurich Mrs. Orrel & Comp. Imp.*

*A Berne Mr. Wagner au Bur. d' Ad.*

*A Lucerne Mr. Goldlin, au Cheval blanc.*

*A Bâle Mr. Burckardt au Bureau d' Ad.*

*A Fribourg Mr. Fontaine.*

*A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.*

*A Schafouse Mr. Alexandre Hurter le Jeune.*

*A St. Gal Mr. Daniel Hogger.*

*A Genève Mr. Gabriel Aubert.*

*A Morges Mrs. les Frères Blanchenai.*

*A Vevai Mr. Roussatier.*

*A Neûchâtel Mr. Boive Libraire.*

*A Lion Mr. Rigolet Libraire.*

*A Dijon Mrs. Dioque & Tirant.*

*A Besançon Mr. J. Caron.*

*A Strasbourg Mr. Jean Dulseker le fils Lib.*

*A Francfort le Bureau d' Adresse.*

*A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.*

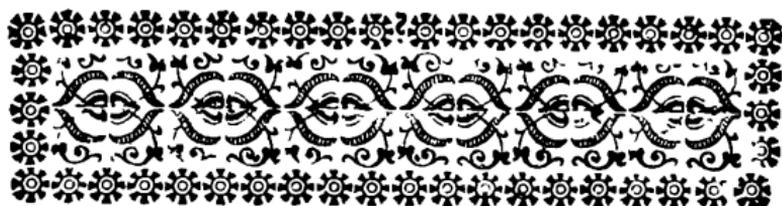
*A Amsterdam Mr. Changuion Lib.*

*A Rome Mr. Du Buisson Recev. des Postes de F.*

*A Gènes Mr. Regni Direct. des Postes.*

*A Milan Mr. Boier Dir. des Postes.*

*A Turin Mr. Succarel Dir. des Postes.*



MERCURE SUISSE

' O U

RECUEIL DE NOUVELLES  
HISTORIQUES, POLITIQUES,  
LITÉRAIRES ET  
CURIEUSES.

DECEMBRE 1734.



NOUVELLES HISTORIQUES  
ET POLITIQUES.

ALLEMAGNE.

VIENNE. L'Ouverture des *Etats de l'Autriche Inférieure* s'étant faite le 17. du passé, ainsi que nous l'avons dit dans nôtre précédent Journal ; l'EMPEREUR s'y rendit avec les Cérémonies acoutumées. Le Comde *Seylern*, Vice-Chancelier de la *Cour*, en remettant aux *Etats* les Demandes de S. M. I.

fit à cette occasion un très beau Discours ; portant en substance : *Que S. M. I. auroit fort désiré que les Conjonctures eussent pû lui permettre de procurer à Ses FIDÈLES ÉTATS quelque soulagement ; mais que la Guerre présentement allumée , demandant une constante union & une augmentation de Forces , pour défendre , non seulement les Etats de la très Auguste Maison d'Autriche ; mais aussi pour recouvrer ce qui en a été enlevé ; S. M. I. se trouve de nouveau obligée de s'adresser à ses fidèles Etats , pour leur faire part de ses Intentions , au moien des Demandes qui leur étoient remises ; bien persuadée qu'ils prendront , avec le même zèle que par le passé , une prompte résolution en conformité &c.*

Le Comte de *Harrach* , Maréchal du Pais répondit à ce Discours, & dit entr'autres : *Que les fidèles Etats de S. M. I. convaincus combien il étoit nécessaire de se mettre dans un état convenable de défense , pour éloigner les dangers d'une Guerre commencée dans l'Empire & en Italie , ont consenti dans leurs Assemblées Anti - Comitiales à la Levée des Recrûs & à la Remonte de la Cavalerie : Que les mêmes Etats ne manqueront pas , dans une Conjoncture où les Forces des Ennemis augmentent , d'employer tout ce qui dépendra d'Eux pour la défense de la chère Patrie & des autres Pais Héritaires de*  
S. M. I. ;

S. M. I.; & qu'ils délibéreront incessamment sur ses très gracieuses Demandes &c.

Les Délibérations des *Etats* ont effectivement continué depuis avec beaucoup d'assiduité & de succès. On assure que le *Clergé*, a déjà consenti à faire une avance de six Millions.

L'Etat de Guerre qu'on a dressé pour l'entretien des Armées de l'Empereur, pendant la Campagne prochaine, monte à Trente Millions. On travaille aux moyens de les lever, Il y eut à cette occasion sur la fin du Mois passé une Conférence chez le Comte de *Sintzendorff*, Grand Chancelier, à laquelle plusieurs Ministres assistèrent. On croit qu'après le nouvel An, on doublera la Capitation dans tous les Pais héréditaires. On continue, en cette Capitale & dans tous les États de S. M. I., à travailler à la Levée des Recrues; elles se font avec beaucoup de succès, & tout semble nous annoncer la continuation d'une Guerre sanglante.

Le General *Doxat*, célèbre Ingenieur, qui avoit été envoyé en Suisse, sa Patrie, chargé d'une Commission particulière, de la part de S. M. I.; a eu ordre de revenir, pour diriger les Nouvelles Fortifications qu'on va faire à *Belgrade* & à *Carlstadt*. Plusieurs Officiers Generaux se sont rendus de même ici des Frontières de *Turquie*, pour assister aux Conférences qui doivent se tenir  
pour

pour delibérer sur les moïens de mettre de ce côté là nos Forteresses à l'abri de toute surprise. Les derniers Avis que l'on a reçu de ces Frontières , portent que les *Turcs* continuoient à établir de gros Magasins en *Bosnie* , & qu'ils faisoient abatre quantité d'Arbres dans une grande Forêt , afin d'y faire un Chemin pour pénétrer dans l'*Istrie* en cas de rupture.

Le *Bataillon d'Alexandre de Wirtemberg* , en quartier dans l'Autriche Supérieure, a reçu ordre de marcher dans l'Empire , & il doit en passant à *Prague* , escorter 3673. Hommes de Recrue levées en *Bohème* , pour compléter les *Régimens Impériaux* en Garnison sur les Frontières. On a pareillement donné ordre en *Hongrie* , d'en faire partir incessamment une grande quantité de *Farine* pour l'Armée d'*Italie* , & d'y envoyer encore 5000. Hommes.

Le 30. du passé , jour de la Fête de *St. André* Patron de l'Ordre de la *Toison d'Or* ; l'EMPEREUR se rendit avec les Chevaliers de cet Ordre à l'Eglise Aulique des *P. Déchauffez* , où S. M. I. entendit le *Service Divin* , qui fut célébré avec grande solemnité. Il y eut ensuite un *Repas splendide* servi sur trois Tables : La première pour l'Empereur , placée sous un Riche *Dais* : La deuxième étoit remplie par les *Chevaliers* & posée à une certaine distance , vis à vis de S. M. I.

La

La troisieme étoit ocupée par le Chancelier de l'Ordre. Il y eut un magnifique Concert pendant le Repas, & tous les Chevaliers portèrent les santez pour la Conservation de l'Empereur. Le 8. de ce Mois, on célébra encore une grande Fête à la Cour, à l'occasion du jour anniversaire de la Naissance & du Nom de la Princesse *Marie Josephe d'Autriche*, Reine de *Pologne* & Electrice de *Saxe*.

L'Empereur aiant eu avis, que la France avoit dessein de mettre de bonne heure ses Troupes en Campagne, & d'en faire l'ouverture par le Siège de *Maïence*, pour pénétrer ensuite plus facilement dans l'Empire; S. M. I. a fait proposer par un Décret à la Diette de *Ratisbonne*, d'assigner 2. Mois Romains, pour être employez à la Construction des nouveaux Ouvrages, qu'il convient de faire pour mettre cette Clé de l'*Allemagne* en bon état de Défense. L'Empereur a en même tems fait assurer la Diette, que les Troupes entreroient en Campagne aussi-tôt que la Saison pourroit le permettre, & que l'on prévienendroit autant qu'il seroit possible la lenteur avec laquelle les Contingents ont acoutumé de marcher.

L'Envoïé de *Bavière* & le Résident de *Cologne*, travaillent à dissiper les soubçons conçûs sur la Conduite & les démarches de leurs

leurs *Principaux* ; & l'on apprend que L<sup>s</sup> A. E. font agir aussi leurs Ministres à *Ratisbonne* dans les mêmes vuës. On écrit de *Munich* que l'*Electeur de Bavière* avoit couru grand risque de la Vie , dans une partie de Chasse que ce Prince fit les premiers jours de ce Mois. S. A. E. voulut passer à Cheval une petite Rivière gelée , croiant la glace assez forte ; mais elle rompit sous lui , & ce Prince tomba dans l'Eau , d'où on eut beaucoup de peine de le retirer. La Diette de *Ratisbonne* est plus embarrassée que jamais pour la disposition de la Charge de *General d'Artillerie de l'Empire* ; le Duc *Ferdinand de Bavière* s'étant mis du nombre des Concurrents.

Par la mort du jeune Prince *Eugène* , petit Neveu du Prince *Eugène de Savoie* ; *Victor-Amedée* , Prince de *Carignan* , qui fait sa résidence à *Paris* , est devenu le plus proche Héritier de ce *Generalissime* de l'Empereur. Ils sont l'un & l'autre issus de *Charles Emanuel* , surnommé le *Grand* , Duc de *Savoie* ; qui étoit leur *Bisaïeul* & le *Trisaïeul* de *Charles-Emanuel Victor* , Roi de *Sardaigne* , aujourd'hui régnant : Par conséquent le Prince *Eugène* & le Prince de *Carignan* sont Cousins Germains. On assure que *Louis-Victor Amedée Joseph* , Fils Cadet de ce dernier , jeune Prince âgé de 13. ans , est appelé ici par S. A. S. qui veut le nommer son Héritier ,

rier, & lui donner le beau Régiment de Cuirassiers du jeune Prince Eugène, que S. M. I. a laissé à sa disposition.

On apprend de *Belgrade* qu'il y a eu une Incendie terrible, qui a réduit en Cendres presque la moitié de la Ville.

Le Nonce du Pape a porté des Plaintes à la Cour, de la part de SA SAINTETE, à l'occasion de l'Entrée des Troupes Impériales dans le *Ferrarois*; mais on lui a répondu que ces Troupes avoient Ordre de paier argent comptant tout ce qu'elles consomeroient, & que par conséquent leur séjour dans cette Province ne pouvoit qu'être avantageux à ses Habitans.

BERLIN. Il semble que le ROI ait été rendu à nos Vœux comme par Miracle. La Santé de S. M. se fortifie de jour en jour. On lui fit dans les commencemens de ce Mois une Incision au pied droit, qui a été suivie du succès le plus heureux. L'enflure des pieds, des Jambes & du Corps, a disparu entièrement, de même que la Goutte qui l'avoit causée; & on l'a attribué à cette Opération. Une Nouvelle si agréable cause une satisfaction inexprimable à la Cour, & à tous les Sujets du ROI. S. M. a fait des présens considérables à ses Médecins, & on a distribué par ses Ordres Cent mille Ecus à l'Hô-

tel de Charité, en reconnoissance du rétablissement d'une sante si précieuse, que l'on a tout lieu d'espérer.

Le Prince *Leopold d'Anhalt*, qui a fait la Campagne sur le *Rhin*, est arrivé les premiers jours du Mois de *Paderborn* à *Potsdam*, ainsi que quelques autres de nos Generaux. Ce Prince a fait rapport au Roi de tout ce qui regarde les Quartiers d'Hiver des Troupes Prussiennes, sur lesquels il s'étoit répandu divers faux bruits; que la Cour a jugé à propos de détruire dans un Mémoire détaillé, qui sera envoyé à Vienne.

Un Bâtiment chargé de quelques Officiers & Soldats, faisant partie des trois Bataillons François revenans de Russie, au nombre de 120 Hommes; aiant eu le malheur d'échouer près de *Leba*, Petit Havre dans le Pais de *Lavenbourg*; S. M. a envoyé des Ordres précis pour leur donner tous les Secours possibles.

On parle beaucoup du Mariage de la Princesse *Ulrique* 5<sup>me</sup> Fille de S. M. avec le Prince de *Galles*; & de celui de la Princesse *Amelie*, âgée seulement de 12. ans, avec le Prince de *Dannemarck*.

## P O L O G N E.

VARSOVIE. Toute l'Europe a les yeux ouverts

divers sur les démarches des Deux Rois de Pologne : Elles ont été la Source de la Guerre présentement allumée, & elles sont encore le plus grand Obstacle à la Paix. Le Voïage du Roi AUGUSTE & de la Reine son Eponse en Pologne, que nous avons annoncé le Mois dernier, est donc très intéressant dans toutes ses Circonstances. Suivons ce Prince dans la Route où nous l'avons laissé.

L. M. étant parties de Breslau arrivèrent le 9. à Wartenberg petite Ville de Silesie sur les Frontières de Pologne, à 9. lieues de Breslau. Les Deputés du District de Vielun y vinrent faire leurs Soumissions au Roi, qui les reçut très gracieusement. L. M. en partirent le 10. & y laissèrent la plus grande partie de leur suite, afin de faire plus de diligence. Elles trouvèrent à Pralin les Troupes Saxonnnes destinées à les escorter, & nonobstant les mauvais Chemins, Elles arrivèrent le Soir à Sokolnick, Terre appartenante au Comte de Sulkowski, où Elles restèrent tout le Lendemain : Quantité de Noblesse du Roïaume vint ce jour là faire la Cour au Roi. S. M. leur fit un accueil des plus gracieux. Le 12. L. M. poursuivirent leur Voïage & arrivèrent le Soir à Wielche & le 13. à Dembrow, où Elles s'arrêtèrent le 14. La Noblesse de Siradie, conduite par le Castelan de ce Palatinat, y vint faire ses

Soumissions au Roi. Le 15. L. M. se mirent en chemin. Elles couchèrent ce soir là à *Ostojal*, & le lendemain Elles arrivèrent à *Petrikaw*, ayant été rencontrées sur la route par quantité de Noblesse, qui fut présentée au Roi par le *Stolik* de la Couronne *Malachourki*, connu ci devant sous le nom de *Staroste Opaczinski*. Le Magistrat & la Bourgeoisie de *Petrikaw* vinrent au devant de L. M. hors de la Ville, où l'on avoit posté deux Régimens de Cavalerie : L. M. y entrèrent par un Arc de Triomphe qu'on avoit dressé à une des Portes. La Cour resta le 17. à *Petrikaw*, où l'Evêque de *Cujavie*, qui n'étoit qu'à deux lieues de là, vint faire ses Soumissions au Roi, qui le reçût très gracieusement. L. M. furent complimentées par le Magistrat & par les Députés des Jésuites établis dans cette Ville là. L'Evêque de *Cracovie* leur répondit au Nom du Roi en termes très obligeans. Le 18. la Cour prit la Route par *Wolworst*, Résidence de l'Evêque de *Cujavie* : L. M. firent l'honneur à ce Prélat de s'y arrêter pour déjeuner, & allèrent coucher ce jour là à *Rava*. Le Palatin de *Siradie* avec ses deux Fils se trouvèrent sur la Route, pour rendre leurs respects au Roi. Un Détachement de l'Escorte Russe amena à *Rava* un Enseigne & un Bas-Officier du Parti du Roi *Stanislas*, qu'ils avoient trouvé exigeans des

tributions dans le Pais. Pendant la route, quelques *Chevaux Legers* du Roi donnèrent la Chasse à un Parti de Voleurs de grands chemins, qui avoient eu l'audace d'ataquer une Voiture des Bagages de la Cour.

Le 20. L. M. couchèrent au Château de *Radziewick*, & le 21. vers les 4. heures du soir, Elles se rendirent à *Warsovie*. Toutes les Personnes de Distinction qui se trouvent en cette Ville, allèrent à leur rencontre, & il y eut un très grand Concours de Monde au Passage de L. M. qui descendirent au *Palais Roial*, situé dans le Fauxbourg, aux aclamations reiterées de VIVE LE ROI, & au bruit d'une triple décharge de 20. Pièces de Canon : Elles furent reçues & complimentées par l'Evêque de *Posnanie*, le *Castellan* de *Radom*, Mr. *Saluski*, *Secrètaire du Roiaume*, Mr. *Poninski*, Maréchal de la Confédération generale, les Conseillers & plusieurs autres Seigneurs *Polonais*. Le 22. le Roi assista au Service Divin dans la Chapelle du Palais, & dîna ensuite en Public.

Le 25. dès le matin, la Reine quitta le *Palais du Fauxbourg* & se rendit au *Château* sans Cérémonie. Peu après le Roi monta à Cheval pour faire son *Entrée publique*. La Marche commença par une partie des Troupes de S. M. Le *Magistrat*, le *Corps des Marchands*, & les *Corps des Métiers* ve-

noient ensuite. Les *Marchands* se distinguèrent beaucoup dans cette Cérémonie : Ils étoient à Cheval & partagés en 3. Compagnies ; la 1<sup>re</sup> habillée à la *Polonoise* ; la 2<sup>me</sup> à l'*Allemande* ; & la 3<sup>me</sup> avoit des Vestes couleurs de paille en guise de *Buffles*. Leurs Habits étoient uniformes & magnifiques. Les *Sénateurs*, tant *Ecclesiastiques* que *Séculiers*, les *Ministres* & le *Maréchal* de la *Confédération*, précédoient immédiatement S. M. qui étoit suivie par les *Ministres* de l'*Empereur*, de l'*Impératrice de Russie* & par les *Seigneurs* de la Cour. Divers *Escadrons* fermoient la Marche. Au sortir du *Palais*, on fit une Décharge du Canon. Le *Roi* étant arrivé à un *Arc de triomphe* magnifique, élevé dans le *Fauxbourg* ; S. M. y fut complimentée par le *Magistrat*, qui lui présenta les *Clés de la Ville*. L'*Evêque* de *Cracovie* répondit au Nom du *Roi*, & on fit là dessus une seconde Décharge du Canon, qui fut réitérée, pour la troisième fois, lors que S. M. descendit de Cheval, pour entrer dans l'*Eglise de St. Jean*. Pendant la Marche le *Trésorier* de la Cour, jetta au Peuple, qui s'étoit atroué derrière les *Soldats* rangés en haie, quantité de Pièces d'*Or* & d'*Argent* frappées à l'occasion du Couronnement de S. M. à *Cracovie*. Le *Roi* étant entré dans l'*Eglise* ; *Mr. Rober-son* le harangua au Nom du *Clergé* ; & l'*Evêque*

vêque de *Craçovie* lui répondit de la part du Roi. L'Evêque de *Posnanie* officia Pontifiquement, & ce Prélat entonna ensuite le *Tedeum*, qui fut chanté en Musique, au bruit d'une triple Décharge de 90. Pièces de Canon, & d'une Salve générale de la Mousqueterie des Troupes du Roi & de la *Bourgoise*. Après le Service, S. M. se rendit par la Galerie au Château; & y dina en public avec la Reine & les principaux Seigneurs & Dames de la Cour. Il y avoit plusieurs autres Tables pour les Personnes de Distinction; & à chaque Santé, on fit une Décharge du Canon. Le soir il y eut des Illuminations par toute la Ville, & les Ruës rétentissoient des Aclamations réitérées de *Vive le ROI AUGUSTE III. & la Reine MARIE - JOSEPHÉ.*

Le *Ministre Turc*, qui étoit arivé de *Dresde* en cette Ville, aiant déclaré aux Ministres du Roi, qu'il n'avoit été envoyé par S. H. dans ce Roiaume, que pour s'informer de la situation des Affaires; on lui a donné à ce Sujet tous les Eclaircissemens qu'il desiroit. Il est ensuite parti pour retourner à la *Porte*, prenant sa route par la *Moldavie*.

Mr. *Rcewski* Ecuier Tranchant & Régimentaire des Troupes du Territoire de *Petrikau*, qui avoit acompagné ici le Roi, partit sur la fin du Mois, avec le General *Bachmatow*, pour

Pour aller donner la Chasse à quelques Troupes *Polonoises* du Parti contraire, qui tiennent les bords de la *Vistule*. Le General *Sagreski* qui est pareillement arrivé en cette Ville, doit se rendre dans le Palatinat de *Sendomir*; & l'on a reçu avis que le Prince de *Hesse-Hombourg*, se dispoit à partir de *Sochalia* pour entrer avec son Armée dans le Palatinat de *Beltz*.

Le General *Lasci* arriva le 28. en cette Ville. Le 29. les *Senateurs* commencèrent leurs Conférences sur les Affaires du Royaume & sur les moyens d'y retablir la tranquillité; & ils les ont continuées les jours suivans. Ces *Senateurs* sont; les *Evêques* de *Cracovie*, de *Cujavie* & de *Posnanie*; le *Palatin* de *Sendomir*; les *Castellans* de *Suchaczow* & de *Radom*; le *Maréchal Sangusko*; & le *Tresorier Musziński*. Le Prince *Wisnowiski* arriva ici le 2. de ce Mois. Divers autres *Senateurs* venans de *Lithuanie* & de *Dantzic*, sont attendus journellement: Après leur Arrivée on fixera le jour de la *Diette de Pacification*, & on donnera les Ordres pour la convoquer.

D'un autre côté, on assure que le Parti du Roi *STANISLAS*, loin de s'affoiblir, se fortifie de jour en jour. Ce Prince a, dit-on, les Cœurs de la plus grande partie des *Polonois*, qui ne sont retenus que par une force majeure. Nous parlâmes déjà le Mois dernier,

nier, d'une Confédération generale à laquelle le Roy travailloit en faveur de S. M. Elle fut conclüe le Mois passé à *Dzig* dans le Palatinat de *Sendamir*. L'Assemblée fut des plus nombreuses, & il s'y trouva des Députés de la part du Roi STANISLAS. Le Comte *Tarla*, *Staroste Kaszielski*, fut élu *Maréchal* à la pluralité de 82. Voix. On lui a donné pour Ajoins deux Conseillers de chaque Palatinat, qui feront leur Résidence, avec ce nouveau Maréchal, à *Kalbuszow*. Entre les principaux Points qui ont été résolus dans cette *Confédération generale*; en voici qui méritent d'être rapportez.

*Les Membres qui composent l'Assemblée, renouvellent au Nom de tous les Palatinats, Territoires & Districts de la Couronne de Pologne & du Grand Duché de Lithuanie, les Engagemens pris à la Diète generale de Convocation pour élire un Roi Piasse, comme aussi ceux contractez lors de l'Élection du Roi Stanislas & dans les Confédérations particulières; par lesquels Engagemens, ils se sont obligez réciproquement & sous Serment de maintenir aux dépens de leur Sang & de leur Vie une Election si légitimement faite.*

*Ils implorent l'assistance & les bons Offices de tous les Monarques de l'Europe, & notamment pour cet effet des Ambassadeurs en France, en Suède, en Dannemarck & en Turquie.*

*Ils*

*Ils laissent à la disposition du Roi Stanislas la nomination des Ministres pour les Cours de Prusse & d'Angleterre, pour la République de Hollande & autres Etats que S. M. jugera nécessaires pour le Bien du Royaume. Ils donnent au Roi Stanislas la libre disposition de tous les Droits attachés à la Royauté, & ils le dispensent du Couronnement, en vertu de celui qui avoit été fait en 1704.*

*Ils invitent ceux qui par la force ont été obligés de violer leur précédent Serment & de se ranger au Parti contraire; d'accéder à la République Confédérée, pour le maintien de l'Élection du Roi Stanislas. Ils déclarent que ceux qui refuseront de le faire, ou qui aideront les Ennemis de la Patrie, sont eux mêmes dès à présent réputés comme tels &c.*

On apprend de Königsberg que la Cour du Roi Stanislas y grossit tous les jours. Les Comtes de Czapski, Palatin de Pomeranie, Merzilin, Palatin de Livonie & Ossolinski, Tresorier de la Couronne, s'y trouvent actuellement. Ces trois Seigneurs, qui tiennent un rang si distingué dans la République, s'étoient trouvez à Dantzig lors de la Rédaction de cette Place; & ils avoient été contraints de donner leur Soumission par écrit au Roi Auguste, ainsi qu'on aura pû le voir dans le Mercure de Juillet dernier. La démarche qu'ils viennent de faire, en quittant

secrè-

tement *Dantzic* pour se rendre auprès du Roi *Stanislas* est une preuve de leur attachement pour ce Prince ; mais ils lui en ont donné des marques encore plus authentiques, par un Manifeste qu'ils viennent de répandre dans tout le Royaume, pour justifier leur Conduite. On le trouvera inséré sur la fin de ce Journal. Cette Pièce curieuse & bien écrite, n'a point paru encore dans aucunes des Nouvelles publiques : Elle exprime d'une manière forte & un peu vive, les Sentimens des Polonois atachez au Roi *Stanislas* ; mais il convient à des Journalistes impartiaux de tenir toujours une Balance égale, de donner avec fidélité les Raisons de chaque Parti, & de rapporter les Faits sans aucune flatterie ; afin que le Lecteur ait une Connoissance certaine des Evénemens, qu'on lui met devant les yeux, & qu'il se forme de justes Idées des Interêts des Princes. Le contenu de ce Manifeste & generalement tout ce que nous avons dit concernant les Rois *STANISLAS* & *AUGUSTE*, ne nous annonce pas que les troubles de ce Royaume soient prêts à finir ; puis que les Sentimens des *Polonois* continuent d'être extrêmement partagez entre ces deux *Illustres Concurrents*.

**DANTZIG.** Le Chevalier de *La Luzerne*, Colonel du Régiment de *Perigord* ; le Chevalier de *Briqueville* son Frère ; & le Marquis

## MERCURE SUISSE

quis de *Bellefonds*, Colonel du Régiment de la Marche, passèrent en cette Ville le 11. de ce Mois, venant de *Petersbourg* & retournant en *France* par *Berlin*.

Les Ministres du Roi *Auguste* ont fait faire de nouvelles instances à nôtre *Magistrat*, pour l'engager à fournir incessamment les sommes qu'on s'est engagé de lui paier par la dernière Convention. Nôs Députés à *Petersbourg* n'avancent pas beaucoup dans leurs Négociations.

## R U S S I E.

**PETERSBOURG.** L'*Impératrice* expédia des Ordres le Mois passé pour une augmentation de 24. Hommes par Compagnie dans tous les Régimens; Ce qui ira à 35. mille Hommes. Pour trouver les Recrues nécessaires, on obligera le Plat Pais de les fournir sur le pié de 2. Hommes par 339. Païsans. S. M. I. a. aussi ordonné de prendre à son Service plusieurs Officiers Generaux, & un grand nombre d'Officiers Subalternes, experts dans l'Art Militaire, à qui on acordera des Conditions très avantageuses. On fait divers autres Préparatifs de Guerre; & l'on a assemblé à *Vetonitz* 80. Galères de 32. à 36. Bames. Il s'est tenu diverses Conférences le Mois passé, en présence de l'*Impératrice*, sur les Moïens de finir promptement les  
Affaires

Affaires de *Pologne* ; afin de retirer nos Troupes de ce *Roiaume* & ôter tout prétexte aux *Turcs* de nous faire là Guerre. A tout événement on se met en état de ne rien craindre de leur part.

Mr. De *Lestang*, Ministre de France, continue les Négociations avec le Vice-Chancelier Comte d'*Osterman*. On en ignore non-seulement le succès ; mais même jusques aux Propositions. Les Députés de la Ville de *Dantzic*, confèrent aussi souvent avec le Comte de *Munich*, sans faire beaucoup de progrès.

L'Impératrice a fait donner, Deux mille Roubles au Capitaine Saxon qui a conduit ici les Armes & les Equipages pour un Régiment de *Cuirassiers*, dont le Roi *Auguste* a fait présent à S. M. I., ainsi que nous l'avons dit le Mois passé. Les Bas Officiers qui ont accompagné ce Capitaine, ont reçu aussi chacun Cent Ducats.

Le Traité avec l'Empereur des *Romains*, fut enfin conclu le Mois dernier : L'Impératrice s'engage par ce Traité de lui fournir 20. mille Hommes qui doivent se mettre en Marche dans le Courant de Janvier prochain.

La Cour a fait poster le long du *Pruth* & du *Nieper* environ 40. mille Hommes de Troupes réglées, pour prévenir une Invasion en *Ukraine*, de la part des *Tartares*. En cas de besoin ces Troupes seront soutenues par 60. mille *Cosaques*.

DANNEMARCK.

**COPENHAGUE.** Le Brigadier de la Motte & d'autres Officiers arrivèrent à nôtre Rade le 15. du passé avec 1217. Hommes , faisant partie des trois Bataillons François venans de Russie. Ils vinrent loger en Ville , en attendant le reste de leurs Troupes , dont ils ont été séparés par la Tempête.

Le Comte de *Kheuenbullen* , Ambassadeur de l'Empereur en cette Cour , a obtenu du Roi la permission d'acheter dans les Etats de *Dannemarck* , Deux mille Chevaux pour le Service de S. M. I.

On attend la Ratification d'un Traité conclu avec la *Grande Bretagne*. Le Roi de *Dannemarck* s'engage par ce Traité à fournir à S. M. B. 5000. Hommes d'Infanterie & 1000. de Cavalerie , moyennant un Subside de 50. mille Livres Sterlings.

Le Traité conclu entre les Cours de *Suede* & de *Dannemarck* , dont nous avons parlé le Mois dernier contient 25. Articles , dont voici le précis.

I. Il y aura une Amitié mutuelle entre les deux Puissances : Elles se procureront réciproquement toutes sortes d'avantages , éloigneront tous dommages ; & Elles se garantiront par cet Article les Possessions respectives.

II. En cas d'attaque par une Puissance Etrangere.

Etrangere.

mie, les Parties Contractantes s'entr'aideront mutuellement.

III. La Partie ataquée requerra promptement de son Allié les Secours stipulés, lesquels seront fournis deux Mois après la Notification faite. En attendant la Partie requise emploiera ses bons Offices pour terminer les diferens.

IV. V. VI. Ce Secours consistera en 2000. Hommes de Cavalerie, 6000. d'Infanterie ; 4. Pieces de Campagne ; 2. Vaisseaux de Guerre de 90. Pieces de Canon, 4. de 50. à 60. Pieces, une Frégate & un Brûlôt. Le tout dûement équipé.

VII. VIII. IX. Si la Partie ataquée a besoin d'un plus grand Secours par Terre ou par Mer ; il choisira ou un plus grand nombre de Vaisseaux, ou un plus grand nombre de Troupes ; en comptant un Vaisseau de 80. à 90. Pieces de Canon pour 1000. Hommes de Cavalerie, & un Vaisseau de 50. à 60. Pieces de Canon, pour 1000. Hommes d'Infanterie. Si ce secours n'est pas suffisant, on le doublera & on l'envoiera dans trois Mois. Si l'on a besoin d'un secours encore plus grand, on en déliberera & l'on agira totis Viribus, soit conjointement, soit séparément par quelque Diverfion.

X. XI. Le Commandement de l'Armée ou de la Flote, sera conféré au General ou Amiral

ral du Roi sous la Jurisdiction duquel elles se trouveront. Si l'un des Rois s'y trouve, il en aura seul le Commandement.

XII. XIII. On y traite des Délibérations par rapport à la disposition des Troupes. La Décision se fera à la pluralité des Voix; mais si l'un des Rois se trouve présent, la Décision dépendra de lui seul.

XIV. XV. XVI. La Partie requise entretiendra ses Troupes dans son propre Pais, & ses Forces de Mer par tout où elles se trouveront. Les Troupes & les Vaisseaux de la Partie Requise, ne seront pas employés plus longtems contre l'Ennemi que celles de la Partie Requerante. La Partie requise recrutera Elle même ses Troupes. Lors qu'elles se trouveront sur Terres Ennemies, elles y chercheront leur subsistance, & chacun aura soin de ses propres Troupes.

XVII. XVIII. A la jonction des Escadres, le Salut se fera Coup pour Coup, & l'on baissera les Pavillons: Les Vaisseaux Auxiliaires feront les premiers le Salut &c. Les Vaisseaux pourront entrer librement dans les Ports respectifs, & ils y observeront une exacte Discipline.

XIX. Au cas qu'une des Parties Contractantes vint à être molestée ou attaquée pour Cause de la présente Alliance défensive; l'Attaquant sera tenu comme un Ennemi commun,

Et l'on ne fera point de Paix qu'à la satisfaction réciproque.

XX. XXI. Les Limites en contestation seront réglées dans l'espace de 3. ans. On maintiendra Et avancera le Commerce reciproque de part Et d'autre. Les Vaisseaux entreront librement dans tous les Ports respectifs, tant en Europe, que hors de l'Europe; mais ils n'y pourront faire aucun Négoce au préjudice des Compagnies de chèque Etat Et.

XXII. XXIII. XXIV. Le présent Traité, ne portera aucun préjudice à ceux qui ont été faits précédemment avec d'autres Puissances. On l'amplifiera si on le juge convenable pour la sûreté Et le Bien réciproque. Sa durée sera de 15. ans.

XXV. Ce dernier Article concerne uniquement les Ratifications.

F R A N C E.

PARIS. La Cour quitta le 30. du passé le Château de Fontainebleau : Le Roi & la REINE vinrent coucher à Petit-bourg, où L. M. restèrent jusques au 3. du Courant, & ce jour là Elles se rendirent à Versailles.

Le Prince Héritaire de Modène, sous le Nom de Marquis de St. Felix, s'étant rendu à la Cour le 6. de ce Mois, dina avec M. le Cardinal De Fleuri, & S. E. le présenta ensuite à L. M. à Monseigneur le DAUPHIN

& à MESSIEURS DE FRANCE. Ce Prince a ensuite rendu Visite aux Princes & aux Princesses du Sang. Madame la Duchesse d'ORLEANS Douairière donna le 20. à S. A. un Souper splendide, suivi d'un Bal magnifique. La Princesse son Epouse est encore à Lion; mais Elle est attenduë en cette Ville après les Fêtes. On prépare à L. A. des Appartemens au Vieux Louvre.

Les *Etats de Bretagne*, ont terminé leurs Séances, après avoir accordé au Roi le Don gratuit que S. M. leur avoit demandé, & nommé Mr. De *Menuet*, *Sindic General* de la Province, à la Place de Mr. De *Cooetlogon*, mort depuis peu. Le Roi a nommé à l'Intendance de *Bretagne* Mr. De *Vienne de Pontcarré* *Maitre des Requêtes*, à la place de Mr. De *la Tour*, qui a passé à celle de *Provence*, ainsi que nous l'avons dit le Mois dernier. Ce nouvel Intendant vient de perdre son Epouse, jeune Dame de 22. ans, que la Mort lui a enlevé le 20. de ce Mois. Le 9. le Prince d'*Isenghien*, *Lieutenant General* de la Province d'*Artois*, partit pour y aller tenir les *Etats*, dont l'Ouverture s'est faite le 13. Celle des *Etats du Languedoc* s'est aussi faite à *Montpellier* le 16. du Courant.

Le 9. de ce Mois le Duc de Villars fut reçu dans l'*Academie Française*, à la place du *Maréchal de Villars* son Père. Il parla avec  
beaucoup

beaucoup de Dignité & d'Eloquence. L'Abbé d'Houteville lui répondit par un très beau Discours, dans lequel il fit l'Eloge du feu Maréchal de *Villars*. Le 20. ce Seigneur & le Duc d'*Aumont* furent reçûs au Parlement en qualité de *Ducs & Pairs de France*. Le Duc de *Villeroi* a été nommé depuis peu Maréchal des Camps & Armées du Roi.

La Cour a reçû avis que le Marquis de *Pezé*, étoit mort à *Guastalla* le 23. du passé des Blessures qu'il avoit reçues à la Bataille donnée près de cette Ville là le 19. de Septembre, où il se distingua par une Valeur extraordinaire, ainsi que nous l'avons dit dans le Mercure d'Octobre. Ce General est extrêmement regreté de la Cour & des Troupes, à cause de sa Bravoure & de son expérience dans l'Art Militaire. Il étoit Chevalier des Ordres de S. M., Gentilhomme de sa Manche, Lieutenant General de ses Armées, & Gouverneur du Château de la Meutte. Mr. *Du Barail* Lieutenant General des Armées du Roi & Gouverneur de *Landreci*; Mr. le Marquis de *Meaupeou*, Lieutenant General & Directeur General d'Infanterie, & M. le Marquis de *Simiane*, Chevalier des Ordres du Roi, & ci-devant premier Gentilhomme de feu M. le Duc d'Orléans Régent du Roïaume, ont païé pareillement le Tribut à la Nature dans les commencemens de ce Mois. Mr. le Mar-

quis de *Flavacourt* Lieutenant General, mourut le 18. Madame la Comtesse de *Branças* & Mr. *Pajot d'Osembrai* le 20.

S. M. a augmenté de 3. mille Livres la Pension de M. *De Cadrieux*, Lieutenant General, & Elle a acordé le Cordon rouge à Mr. *Deladarlâie* Maréchal de Camp & Capitaine au Régiment des Gardes Françoises. Mr. le Comte d'*Uzez* Lieutenant General a obtenu le Gouvernement de *Landrevi*. Mr. le Duc de *Fitz James* a été gratifié d'un Brevet de retenüe de L. 400000. sur le Gouvernement de *Limoufin*.

Mrs. *De Chatillon*, & d'*Epinai*, Lieutenans Generaux; Mrs. d'*Hautefort*, *De Guerchi* & d'*Armentières*, sont arivez ici de l'Armée d'*Italie*. Mr. le Maréchal de *Coigni*, par permission de la Cour, est aussi attendu dans peu en cette Ville. Mr. le Maréchal d'*Asfeldt* d'un autre côté est sur son départ pour *Strasbourg*: Ce General a Ordre d'aller visiter tous les Postes d'*Alsace*. Le 22. au soir M. le Comte de *Belle-Isle*, & Madame la Comtesse arivèrent ici de *Metz*.

Le 20. on fit un Service solennel dans l'Eglise de Nôtre Dame pour tous les Officiers & Soldats tuez pendant la dernière Campagne, auquel M. l'Archevêque officia. On doit faire à *St. Sulpice* sur la fin du Mois un magnifique Service pour feu Mr. le Maréchal de *VILLARS*. Le *Catafalque* qu'on y élève est

est du deffein de Mr. *Salvandoni*; il coute 55. mille Livres. L'Abé *Segui* prononcera dans cette ocaſion l'Oraïſon funèbre de ce General, en place du Pere *Tournemine*, qui s'en eſt excuſé. On célébrera pareillement à *St. Viſtor* un Service ſolemnel pour feu Mr. le Maréchal de BERWICK: L'Abé de *Reſnel* ſon Neveu y prononcera l'Oraïſon funèbre.

*Actions de la Compagnie des Indes 1390.*

STRASBOURG. Les Troupes des deux Armées ſont aſſez tranquiles dans leurs Quartiers d'Hiver; mais il règne dans l'une & l'autre des Fièvres chaudes, qui emportent beaucoup de Monde, particulièrement à *Heidelberg*, *Worms* & *Spire*. Le Baron de *Schmettau*, qui commande les Troupes Impériales à *Heidelberg* & aux environs, en a été ataqué aſſez dangereuſement; mais il ſe trouve préſentement rétabli.

On apprend que l'on continuë à travailler en diligence aux Fortifications de Maïence; & que le General Comte de *Seckendorf*, qui a reſidé quelques années à Berlin en qualité de Miniſtre de l'Empereur, a été nommé Commandant de cette Place. Les Fortifications de *Heilbron*, avoient diſcontinué pendant les grands froids; mais on les a recommencées. Le Duc de *Wirtemberg*, qui a ſon Quartier general dans cette Ville la,

en est parti vers le milieu de ce Mois pour aller faire un tour à *Stuttgart*.

Les *François* continuent aussi à travailler sans relâche aux Fortifications de la Ville de *Worms*, & ils ont pareillement dessein de fortifier *Franckenthal*. Les Troupes observent la plus exacte Discipline dans leurs Quartiers & sur les Terres de l'Electeur Palatin; mais par tout ailleurs, elles continuent d'exiger de grosses Contributions.

On a appris de *Deux Ponts*, que le Vieux Château de *Meisenheim*, que les Troupes Françaises avoient choisi pour en faire un Hopital, avoit été entièrement réduit en Cendres. Le Duc y a perdu 20. mille Sacs de blé, pour lesquels il étoit en marché avec les Entrepreneurs des Vivres. Plusieurs Maisons particulières de cette petite Ville ont été réduites en Cendres, & divers de nos Malades ont eu le malheur de rester dans les Flames. Ce triste accident a été occasionné par l'imprudance des Soldats, qui faisoient un trop grand feu dans ce Château. La perte causée par cet Incendie est estimée Cent mille Ecus.

Par un règlement fait avec les Généraux de S. M. I. les Voitures publiques pourront librement aller & venir de cette Ville en Allemagne, avec des Passagers & des Marchandises, moyennant des Passeports du Roi & des Généraux de l'Empire. Le Carosse ordinaire

dinaire de *Dourlach*, en conséquence de cet arrangement, arriva ici le 19. pour la première fois depuis la Déclaration de la présente Guerre. Un Chariot venant de *Paris*, chargé d'argent pour le Trésor du Roi, arriva aussi en cette Ville le 21. On fit le 24. en présence du Maréchal de *Noailles*, l'épreuve du Pont volant que l'on a construit. Ce General partit le 27. pour se rendre à la Cour. On attend le Maréchal d'*Asfeldt*, qui doit revenir prendre le Commandement des Troupes du Département de l'Armée d'*Allemagne*.

## GRANDE - BRETAGNE.

LONDRES. La Princesse d'*Orange* aiant été retenuë à *Harwich* jusques à la fin du Mois passé, par les Vents contraires; S. A. R. résolut de prendre la Route de *Flandres*, & de passer de *Douvres* à *Calais*. Cette Princesse arriva le 2. du Courant à *Douvres*. Mr. *De Chavigni* Ministre de France écrit sur le Champ aux Commandans de *Calais* & des autres Places sur la route, pour rendre le Voïage de S. A. R. sur les Terres de S. M. T. C. le plus commode qu'il seroit possible. Ce Ministre en avisa aussi la Cour de *France*, & le Roi son Maitre a écrit à cette occasion une Lettre des plus obligantes à S. M. B. La Princesse d'*Orange* ne  

C 4

pût

put s'embarquer à *Douvres* que le 8. du Courant. On a appris depuis qu'Elle étoit heureusement arivée le 9. à *Calais* où le Prince son Epoux ariva d'un autre côté peu après son débarquement , venant à sa rencontre. Cette Princesse fut un peu incommodée de la Mer ; Ce qui engagea L. A. à séjourner jusques au 13. à *Calais*. Le Prince a fait son Voiage sous le Nom de Comte de *Beuren*, & la Princesse a toujours gardé l'*incognito*.

Le Prince de *GALLES* conféra le 2. de ce Mois au Colonel *Schutz*, l'Emploi de *Maitre de sa Garderobe* avec les Apointemens de *Mille Livres Sterlings* par an ; & S. A. R. nomma le Colonel *Towshend* pour succéder au premier dans la Charge de Trésorier des Menus, avec les apointemens de *Cinq Cent Livres Sterlings*.

Le 7. il y eut un Conseil extraordinaire à *St. James* : On y proposa les Chefs de la Harangue que le Roi doit faire à l'Ouverture du Parlement. On parle d'un Traité d'Alliance qui se négocie entre cette Cour & celle de *Suède*. L'Empereur a fait négocier en cette Ville un Emprunt de *500. mille Livres Sterlings* à 6. pour Cent : Les Souffcriptions ont d'abord été remplies, & le Comte de *Linski* Ambassadeur de S. M. I. délivra le 8. aux Interessez les Obligations nécessaires pour la sûreté de cette somme

Le

Le 11. Fête de *St. André* Patron d'*Ecosse*. il y eut Apartement au Palais ; & L. M. & la *Maison Royale*, pour honorer la Fête, portèrent selon la Coutume la *Croix de St. André*. Le même jour, la *Société Royale des Sciences* procéda à l'Electi<sup>o</sup>n d'un Président & de 20. Membres du *Conseil* pour l'année prochaine. Le Chevalier *Sloane* fut continué en qualité de Président : On élut 10. nouveaux Conseillers & 10. autres furent continuez.

Le Duc de *Richmond* doit partir pour se rendre en *France* & y assister aux Obsèques de la Duchesse de *Portsmouth* son Aïeule, Maitresse de *Charles II.* Roi d'*Angleterre*. Ce Seigneur se fera enrégistrer à la *Cour des Maréchaux de France* & au *Parlement de Paris*, pour y avoir Séance en qualité de *Duc d'Aubigni*. Ce Duché qui est dans la Province de *Berry*, raporte 80. mille Livres de Rente. *Louis XIV.* par Lettres Patentes du Mois de Janvier 1684. érigea cette Terre en *Duché & Pairie*, en faveur de la Duchesse de *Portsmouth*, & de *Charles Lennox* Duc de *Richmont* son Fils, né de *Charles II.* Ce Duc fut naturalisé en *France* au Mois de Janvier 1685. mais il repassa en *Angleterre*, où il mourut en 1723. Le Duc de *Richmond* son Fils, dont nous parlons, herite ce Duché par la mort de son Aïeule.

*Actions. Banque* 136. & 1. quart. *Indes* 144. *Sud* 81. & demi. *Annuités* 104. & 1. huitième.

## E S P A G N E.

**MADRID.** La Guerre d'*Italie* & l'augmentation des Forces Navales du Roi , sont deux Objets qui occupent sérieusement le Ministère. S. M. a approuvé le Plan qui lui a été présenté par Mr. *Patinbo*, pour augmenter la Flote de 14. Vaisseaux de Ligne, de 2. Brulots & de 4. Galiotes à Bombes. Les mesures sont prises pour envoyer de nouveaux Renforts de Troupes dans les Roïaumes de *Naples* & de *Sicile* ; afin de remplacer celles qui marcheront en *Lombardie*, pour défendre & conserver le *Parmesan* & le *Milanois*, conjointement avec les Troupes Alliées. On porta le Mois passé à la Trésorerie de cette Ville 600. mille Pièces de huit, & on y en attend encore un Million avant la fin de l'Année. Le Marquis de *St. Gilles* nommé Ambassadeur de S. M. C. auprès des *Etats Generaux*, partit le 1. de ce Mois pour se rendre à la *Haïe*.

## P O R T U G A L.

**LISBONNE.** Pendant que les principales Puissances de l'*Europe* sont en Guerre ; la Cour de *Portugal* s'occupe uniquement des Moïens de faire fleurir le Commerce dans les Etats. On a examiné dans le Conseil de S. M. un Projet pour établir une Correspondance

dance réglée avec les *Isles de Canaries* & des *Açores* & le *Cap Verd*, au moien d'un *Paquet-Both*, qui partira régulièrement pour ces quartiers là. Il doit paroître aussi dans peu un nouveau Règlement pour faciliter & avancer le Commerce de ce Roiaume.

L'Infant D. EMANUEL, Frère du Roi, qui est revenu en cette *Cour* depuis quelque tems, après une absence de 17. années, se concilie de plus en plus le retour de l'amitié de S. M. qui lui trouve beaucoup de capacité dans les Affaires, & qui l'honore présentement de toute sa confiance. Le Sequestre des Revenus de son Apanage lui a été rendu, avec une augmentation annuelle de *Cent mille Cruzades*. Ce Prince sera déclaré Général en Chef des Troupes du Roi. On parle toujourn du Mariage de l'Infant D. CARLOS, second Fils du Roi de *Portugal*, avec l'Archi-Duchesse deuxième Fille de l'Empereur; & l'on assure que le P. de *Lugano*, Capucin & Prédicateur de S. M. I. qui est venu à Lisbonne avec le Prince *Emanuel*, a négocié cette importante Affaire.

## I T A L I E.

NAPLES. Enfin on a achevé de soumettre tout ce Roiaume à la Domination du Roi CHARLES. Le Comte de *Trayn* Gouverneur de *Capoué* informé de la résolution prise de faire

faire le Siège de la Place dans les formes , demanda à capituler ; & vû la Circonſtance préſente des Affaires, on lui accorda une Capitulation honorable. Elle fut ſignée le 22. du paſſé, & elle porte en ſubſtance : *Que la Garniſon Impériale forte d'environ 4000. Hommes ſortiroit avec les Honneurs Militaires ; qu'elle ſeroit transportée à Friſte , & qu'elle ne pourroit porter les Armes d'une année , contre les trois Couronnes Alliées &c.* La Garniſon évacua entièrement la Place le 30. du paſſé : Elle paſſa devant le Comte de *Charni* , qui fut ſalué du *Sponſon* par tous les Officiers. Le Comte de *Traun* , qui étoit à la tête de l'Arrière Garde, aborda le General Eſpagnol , & ces deux Seigneurs ſe firent beaucoup de politeſſe. Le Comte *De Charni* donna un dîner ſplendide au Commandant Impérial, il lui fit préſent d'un très beau Cheval & lui donna toutes les marques d'eſtime qu'il mérite pour la prudence & la valeur qui l'ont diſtingué pendant le *Blocus*. Une bonne partie de la Garniſon a pris parti dans les Troupes Eſpagnoles. On a trouvé dans cette Place 170. Pièces de Canon de Bronze & quantité de Munitions de Guerre ; mais fort peu de Vivres.

Le Duc de *Bitonto* eſt arrivé ici venant de *Sicile* avec un Corps de 4000. Hommes. Ce General partira dans peu pour ſe rendre à *Parma* , à la tête d'un Corps de 12. mille Hommes

Hommes, qui sera joint par 13. mille que la Cour de *Madrid* a résolu d'envoier d'*Espagne* en *Lombardie*. Il commandera ce Corps des Troupes de S. M. C. Le Roi a nommé le Duc *Barthelemi Corsini* Vice Roi de *Naples* & Sur-Intendant des Affaires qui concernent le Politique ; & Mr. *De Marillac* aura le Département du Militaire. On assure que S. M. a pris ces arangemens pour être en état de se rendre en *Sicile* & se trouver en Personne au Siège de la Citadelle de *Messine*, qui n'avance pas autant qu'on l'avoit espéré.

Le Cardinal *Pignatelli* nôtre Archevêque est mort en cette Capitale, le 5. de ce Mois, âgé de 83. ans. Il étoit Doien du Sacré Collège, & possédoit avec le Siège Archi-Episcopal de *Naples*, l'Evêché de *Porto*, l'un des 6. Titres de *Rome*. Voilà un 4<sup>eme</sup> Chapeau vacant.

CREMONE. La disposition de l'Armée des Alliez telle que nous l'avons annoncée le Mois dernier, a été généralement approuvée. Depuis que les Troupes ont quitté les bords de l'*Oglio* & qu'elles ont joui de quelque repos, dans les Places où elles sont cantonnées, le nombre des Malades qui étoit d'environ 4000. a diminué considerablement. Il ne s'est rien passé d'important dès lors entre les deux Armées, si ce n'est la prise

prise de la petite Ville de *Sabionetta* par le Prince de *Saxe-Hildbourghausen*. Elle se rendit sur la fin du Mois passé. Mr. *De la Douë*, Lieutenant Colonel qui y commandoit avec un Détachement de 250. Hommes, aiant demandé à capituler; on lui acorda tous les honneurs de la Guerre; & ils furent conduits en cette Ville avec leurs Equipages.

Le Roi de *Sardaigne* aiant établi son Quartier dans cette Ville, comme on l'a déjà dit; on étendit le Camp des Alliez depuis *Cremona* jusqu'à *Ustiano*. Un Corps considerable fut posté à *Trezzo* & *Cassano* pour couvrir le *Milanois* de ce côté là. D'autres Troupes occupèrent *Lodi* & *Pizzighiton*; & on envoya 15. mille François dans le *Plaisantin* pour être à portée de défendre *Parme* & *Plaisance*. Une pareille disposition est infiniment plus avantageuse à nos Troupes, & elle tient également en bride les Ennemis.

Les Impériaux de leur côté ont établi leur Quartier General à *Bozzolo*, Poste qu'ils ont fortifié & défendu par du gros Canon qu'on a fait venir de *Mantouë*; d'où ils envoient divers Détachemens au Fourage. Ils continuent leurs IncurSIONS dans le *Ferrarois*, où ils enlèvent tous les Fourages qu'ils peuvent trouver, & pour le paiement desquels ils délivrent des Billets.

Les Alliez aiant appris que les Impériaux avoient dessein de passer le *Pô*, & craignant quelque

quelque surprise ; ils renforcèrent la Garnison de *Guaftalla* & remplirent les Fofsez de cette Place, en lâchant les Eclufes de *Croftollo*. Le Maréchal de Broglio s'avança auffi, dans les commencemens du Mois, de ce côté là, pour couvrir cette Place & pour empêcher les Impériaux de pénétrer dans les *Parmefan*. On envoia d'un autre côté 2500. Hommes de Cavalerie dans l'Etat de *Modène* pour le mettre à couvert des Courfes que l'Ennemi auroit pû y faire du côté de la *Mirandole*, & la Garnison de la Ville de *Modène* fut renforcée de 3. mille Hommes. Les Impériaux paffèrent éfectivement le *Pô* vers le milieu du Mois à *Viadana*; mais aiant eu avis que le Maréchal de *Broglio* s'avançoit pour les attaquer, ils batirent en retraite avec affez de précipitation & repaffèrent le *Pô* au-deffous de *Berfello*. Ils furent obligez de laisser une partie de leurs Equipages; dont les François fe font emparez, & ont fait 100. Prifonniers.

Le Roi de *Sardaigne* a nommé le Marquis d'*Apremont* Gouverneur de cette Ville & ce Prince fe difpofe à aller paffer les Fêtes à *Turin*,

### S U I S S E.

**BERNE.** M. le Comte de *Marfai*, eft arrivé en cette Ville fur la fin de ce Mois. Il y réfidera en qualité d'*Envoïé* de S. M. *Britannique* auprès des *Loüables Cantons Suiffes*.

Les Deputez des Cantons de *Zurich* & de  
*Berne* ;

*Berne*, dont nous avons parlé dans nôtre précédent Journal, qui s'étoient rendus à *Arau*, à l'ocasion des Diferens survenus entre l'*Abé de St. Gal* & ses Sujets; se sont separez sans avoir rien réglé, tant à cause des Fêtes, que parce que les Députez de l'*Abé* n'étoient pas suffisamment instruits.

La santé de Madame la Marquise de BONAC étant heureusement rétablie, a causé une satisfaction generale. Nbs *Seigneurs Députez* que cette Maladie avoit empêché d'aller à *Soleure*, ainsi que nous l'avons dit, s'y sont rendus ce Mois-ci, & ont réglé avec S. E. M. l'Ambassadeur de *France*, de la manière la plus satisfaisante, tout ce qui concernoit le Régiment de *May*.

BALX. S. E. M. le Marquis de PRIÉ; Ambassadeur de l'*Empereur* en *Suisse*, arrivé en cette Ville le 1er du Courant, avec Madame son Epouse. Quatre Seigneurs Députez, Membres du Conseil Secret, avec une nombreuse suite de nos Cavaliers & Dragons; allèrent recevoir L. E. au Pont d'*Augst*, qui est sur nos Frontières. Ils les conduisirent au Palais qui leur a été préparé au Fauxbourg St. Albe. La Bourgeoisie de ce Fauxbourg & de celui des Cendres présenta les Armes à leur arrivée, & on fit trois Décharges de 24: Pièces de Canon.



# NOUVELLES LITTERAIRES.

**L**A *Dévotion des Fêtes de Noël*, qui fait dans ce Mois ci le principal Objet des *Chrétiens* de toutes les *Commansions*, nous persuade que le *Discours* que nous allons donner n'est point déplacé. Il y a quelque tems qu'il nous a été envoieé par un *Anonyme*, qui ne nous a pas fait connoître le Nom de son Auteur; mais la force, la délicatesse & les beautez dont il est orné, font voir qu'il part de la Plume d'un véritable Orateur. On le lira sans doute avec plaisir & même avec fruit. Toutes sortes de Personnes y trouveront d'excellentes Leçons; les Guerriers sur tout y verront les Caractères du véritable Heroïsme.

DISCOURS sur la Crainté de DIEU:

*Rien ne rend l'Homme véritablement grand  
que la Crainte du Seigneur.*

**L'***Homme* n'a pas laissé, malgré sa corruption & sa misère, de conserver des Sentimens dignes de son Origine. Sorti des

D

Mains

Mains de DIEU, il se souvient toujours que sa Patrie est le Ciel. Quelques plaisirs qu'il se permette, il ne jouit qu'en rougissant de ce qui lui a le plus coûté à posséder. On reconnoît sa grandeur jusques dans ses foiblesses, & il paroît grand a l'air même dont il s'abaisse. Si la Volupté l'engage à sa suite, on le voit tirer contre le poids qui l'entraîne. Trop foible pour résister au Torrent, il ne peut du moins soutenir la vuë de l'Abime où il va se plonger; & s'il se précipite, c'est en se voilant les yeux.

Interressons sa grandeur, & profitons de la seule ressource qui lui reste pour retourner vers son Dieu. Ce sont les plaisirs sensibles qui l'en ont éloigné: N'atendons pas qu'ils aient aquis plus d'Empire sur lui, & cherchons dans son propre cœur dequoi en arrêter l'effet.

La *Crainte* est de toutes les Passions la plus capable de moderer en nous l'effet des plaisirs sensibles: En afoiblissant l'ardeur qui nous y porte, elle donne le loisir à nôtre imagination échauffée de se refroidir & de dépouiller ces Objets de tous les agrémens dont elle les avoit revêtus; elle les remet dans leur état naturel, & il lui suffit de nous les laisser voir tels qu'ils sont, pour nous disposer à les quitter.

Mais ce ne seroit point assez de cette *Crainte* bornée aux Maux de la Vie présente;

re ; elle ne nous déroberoit aux plaisirs , que pour nous livrer à des Objets aussi vils & plus désagréables ; nous ne ferions que retomber dans de nouveaux liens. Il y a un Remède beaucoup plus sûr ; c'est la *Crainte* qui élève l'Homme au dessus des choses d'ici bas , qui , en le délivrant d'une captivité honteuse , le soumet à un Être infini ; c'est , en un mot , une Crainte , dans laquelle toutes les Vertus peuvent prendre leur Source.

A ces traits , on reconnoît sans peine , ô mon Dieu , cette Crainte salutaire qu'inspire Vôtre Majesté redoutable ! Vous nous ordonnez de trembler à l'entrée de vôtre Sanctuaire : Le Monde entier n'est-il pas le Temple Auguste que Vous remplissez ? Oui , Seigneur , la Crainte sembleroit être le seul hommage , qu'un Être fini fut en droit de vous rendre : L'Amour le rapproche trop de Vous , & nous n'aurions jamais osé Vous aimer , si Vous ne nous en aviez fait la Loi !

C'est donc cette Crainte de Dieu qui rend l'Homme à son premier Etat , & qui le remettant dans tous ses Droits , lui fait retrouver son ancienne grandeur. Oui . soit que nous considérons l'*Ame* du *Chrétien* toute nuë , ou que nous le suivions dans le détail de ses Actions ; soit qu'il pense ,

ou qu'il agisse ; rien ne le rend véritablement grand que la *Crainte de Dieu*.

I. Ne croions pas que nos Passions soient essentiellement corrompues ; elle ne le deviennent que par l'usage que nous en faisons. Revoltez contre l'Auteur de nôtre Etre, nous avons défigurè ce que nous en avons reçû de plus précieux ; C'est ce feu Celeste qu'une main hardie profana , en l'apportant sur la Terre , & qu'elle rendit par là pernicieux à la Nature humaine. Parlons avec l'Apôtre , ( 1. Ep. de S. Jean Ch. II. v. 16. ) *De là sont venuës la concupiscence des yeux & la concupiscence de la Chair*. De sorte que les Passions qui nous devoient être les plus utiles & les plus honorables , quand elles avoient Dieu pour Objet , nous sont devenuës , par un juste retour , les plus funestes & les plus honteuses , dès qu'elles ont été bornées à la Créature.

Ainsi l'*Amour* , ce Feu Divin , qui nous élevant au dessus de toutes les choses créées , nous eut porté jusques dans le Sein de la Divinité , est devenu pour nous une Cause de Mort , dès que nous l'avons apliqué aux Objets sensibles. Ainsi la *Crainte* , qui étoit , selon le Sage , toute la Source de nôtre Gloire & de nôtre Grandeur , quand elle nous venoit de Dieu , est devenuë une passion basse & humiliante , quand elle a été excitée par des Objets vils & méprisables.

Chan-

Changeons donc les Idées que nous nous sommes faites jusques à présent. Il faut, en faveur de la *Religion*, former un nouveau Système de passions. La *Crainte* n'est plus cette prévoiance bornée & presque inutile des malheurs incertains ou passagers, qui abaisse le Cœur; C'est une vuë sage & perçante des Maux infaillibles & éternels que Dieu prépare au Pécheur: Vuë qu'accompagne toujourns une tendre inquiétude de déplaire à cet Etre Suprême, & qui loin d'avilir l'Ame & de la dégrader, est seule capable de lui procurer la véritable Grandeur.

En effet, ce seul Sentiment de Crainte suffit à l'Eloge du Chrétien. Dire qu'il craint Dieu; n'est-ce pas dire qu'il fait quel est le Maître de l'Univers, qu'il en connoit toute la Grandeur & toute la Puissance? Dire qu'il craint Dieu; n'est-ce pas en quelque façon faire entendre qu'il lit dans les Décrets éternels de la Justice Divine, que l'avenir lui est connu, qu'il se promène dans tous les tems? Oui, l'Homme qui craint Dieu, ne se perd plus de vuë un seul moment; le terme de toutes ses pensées & de tous ses Sentimens, c'est un Etre infini. Acoutumé à de grandes idées, à peine daigne-t-il jeter les yeux sur tout ce qui est borné. Les menaces les plus vives des Hommes irritez, ne peuvent rien sur un Cœur

qui n'est sensible qu'à ce qui doit durer sans fin. Son Ame , toujours tranquile , est hors d'atteinte ; rien ne peut la troubler. Qui le croiroit ? Sa Crainte même le rassure sur les Objets qu'elle lui présente. Eset bien différent de la Crainte des dangers humains ! La Crainte des Maux d'ici bas ne les empêche pas d'ariver ; nous avons beau les prévoir , rien n'arête l'instant rapide qui les amène : Souvent nôtre éfroi ne fait que les hâter , & les mesures que nôtre fraieur nous fait prendre pour les détourner , sont quelquesfois les seules routes qui nous y conduisent. La Crainte de Dieu a un éfet tout contraire ; il lui suffit de nous faire envisager les peines , pour nous en garantir ; Les Malheurs prévûs sont évitez , & une Ame bien frappée des Sûplices éternels , en est sur le Champ préservée.

Une Ame dans cet état de tranquillité , n'a garde de se laisser troubler par les Objets sensibles qui lui sont oferts , quelques terribles qu'ils puissent être. Unissez vous , Puissances de la Terre , rassemblez toutes vos forces contre celui qui craint Dieu , & vous serez vaincus : Vous pouvez , il est vrai , attenter à sa Vie : Vous pouvez exercer sur lui les tourmens les plus cruels ; mais dans les tourmens mêmes , sa grande Ame , saura vous braver. C'est si je l'ose dire cet Esprit indomptable de *Caton* devant qui

qui le Vainqueur de l'Univers vint échouer. Elevez des Echafauts ; Unissez le fer & la flame ; Ce n'est pas encore assez ; inventez des Suplices nouveaux ; essayez de les faire durer : Vains efforts ! J'entens des Cantiques de joie sortir du Sein même de la Douleur. Celui qui craint Dieu ne peut s'abaisser à craindre la Créature. Vous lasserez les bras cruels des Bourreaux ; les Corps mêmes de nos Martirs succomberont sous tant d'inhumanitéz ; mais n'espérez pas aller jusqu'à leur Ame ; elle se conserve toujours tranquile ; Semblable à ces jeunes Enfans de Babilone , les flames de la Fournaise la respectent.

Telle est la Grandeur de l'Ame qui craint Dieu. Que pouvez vous lui opposer , Philosophes du Siècle , Esprits forts ? Je vous vois d'un rire malin insulter à la crédulité du Chrétien. Jaloux comme lui du Titre de Grand , vous croiez arriver à l'indépendance par l'incrédulité. Vous avez dit dans votre Cœur, *il n'y a point de Dieu ;* & sans trop examiner ce qui en peut être ; vous vous êtes rassurez sur les Veritez terribles dont l'Impie est menacé , & vous n'avez compté votre Grandeur , que du jour que vous avez commencé à ne rien croire.

Mais vous ignorez donc qu'il faut que l'Homme soit dépendant ; que né sensible ,

il est soumis à tout ce qui peut faire quelque impression sur lui, & qu'il ne se dégage jamais d'une passion sans qu'une autre y gagne. Ha ! s'il vous suffisoit, pour être indépendant de secouër le joug du Seigneur, à la bonne heure ! Votre Vanité trouveroit du moins à se satisfaire quelque tems, en attendant ces jours terribles où l'Impie doit être confondu ; Vous jouiriez de votre nouvelle Liberté. Mais nous sommes nez pour dépendre ; c'est nôtre condition. Le premier Homme se révolte contre son Auteur ; ne croiez pas qu'il reste libre pour cela ; tous les Etres créés acquièrent par la révolte un Droit sur lui ; il n'obéissoit auparavant qu'au Créateur ; il dépend après sa chute de tous les Objets sensibles.

Que votre Vanité se choisisse un Maître à présent ; osera-t-elle préférer une Creature vile & méprisable, à un ETRE INFINI, qui promet à ceux qui le craignent la Gloire & l'Immortalité ? Oui Seigneur ! Votre Bonté va jusqu'à nous faire un mérite d'un Sentiment que nous ne pouvons Vous refuser ! Vous interessez ceux qui Vous craignent, comme s'ils pouvoient ne pas Vous craindre, & un mouvement nécessaire, trouve une récompense dans les Trésors de Votre Miséricorde !

Ainsi, la *Crainte de Dieu*, soustrait le Cœur de l'Homme à la vile sujettion des Objets  
sensi-

sensibles ; Elle va rendre par conséquent sa Grandeur indépendante des Evénemens.

Quelles étoient vos ressources dans l'Infortune, *Heros*, que l'Antiquité a presque adoré ? Vantez tant qu'il vous plaira ces Entreprises hardies que le succès a couronnées ; la Fortune ne laisse presque rien à faire à la Valeur, & dans la Victoire la plus complète, le *Heros* trouve à peine de quoi se glorifier ; mais sa Constance dans l'Adversité est toute de lui ; c'est une vertu sans mélange.

Quand on est heureux, il est aisé de paroître Grand : Les prospéritez & les succès surprennent les Suffrages de tous les Hommes ; On tient compte au *Heros* qui a vaincu, de tout ce qu'il auroit dû faire pour en mériter seul tout l'honneur ; & on ne veut pas qu'il ait fait de fautes, parce qu'elles lui ont réussi. Dans l'adversité, au contraire ; les vûes les plus justes sont blâmées ; les projets les mieux concertez trouvent à peine qui les loüe : On entre en examen avec le *Heros malheureux*, on ne lui passe rien ; qu'il n'attende plus de grace ; son Ame est comme mise à découvert ; & comment alors pourroit-il paroître grand ? Sa douleur trahit son Ambition ; Son dépit trahit son Orgueil ; la Fortune en l'abandonnant retire de lui tout l'éclat qu'elle lui avoit prêté : Ce sont ces nuages placez heureusement

sement que le Soleil a doré quelques instans ; mais que bientôt après il laisse noirs & épais. Il n'en est pas de même de celui qui craint Dieu ; il puise dans cette Crainte sa force & sa ressource dans ses malheurs ; L'Adversité est comme le dernier trait qui lui manquoit pour être Grand ; il fait mettre à profit les fautes mêmes de la Fortune ; son Ame acquiert par la constance cette Grandeur que les Evénemens malheureux sembloient lui avoir ôté ; les disgrâces ne l'abatent point , parce qu'il n'avoit pas été trop élevé dans les succès. Dans le sort le plus fâcheux , sa foi lui fait voir avec plaisir la Volonté de Dieu qui s'accomplit : Ne craignez pas qu'il murmure du Coup qui l'a frappé ; Sa Grandeur va jusqu'à n'oser former des Vœux pour un état plus heureux , dans l'appréhension qu'ils ne s'accordassent pas avec les desseins de la Providence. En un mot il semble que les disgrâces , qui sont toujours involontaires dans les autres Hommes , & qui par là marquent leur sujétion & leur faiblesse , soient toutes de son choix par la manière dont il en use.

Qu'est-ce que l'Antiquité a jamais produit de noble & d'héroïque , qu'elle puisse comparer à un Caractère si supérieur & si grand ? Si nous suivons les Actions des *Paiens* que leurs malheurs ont le plus signalés,

nales , & que nous mettions le *Chrétien* à leur place , il enchérira de beaucoup sur leur Grandeur. *Caton* craint la vuë d'un Vainqueur , & se donne la mort. Celui qui craint Dieu auroit attendu *Cesar* sans le craindre. On diroit , que dans ces premiers tems, le Cœur de l'Homme , trop foible encore , s'éssaioit sur des Vertus qui ne devoient avoir leur perfection que dans le Cœur du Chrétien.

Disons plus. Ce n'est point assez que la Crainte de Dieu marque la force & la grandeur de nôtre Ame ; elle fait encore honneur à nôtre Raison. Ce qui rend parmi nous la Crainte une passion basse & humiliante ; c'est qu'étant causée par les Objets sensibles , l'Ame n'est pas Maitresse de se refuser aux Images terribles qui lui sont présentées , & que les impressions pouvant s'en faire quand elle les entend le moins, elle ne sauroit répondre d'elle un seul moment. La Crainte de Dieu a un principe bien plus noble ; elle est l'Ouvrage de la Raison aidée par la Foi. Nôtre Ame qu'une Grace prévenante attire , n'attend pas que les Objets viennent s'offrir à elle ; elle va pour ainsi dire les chercher ; desorte qu'elle se doit à elle même , en craignant Dieu , ce qu'elle reçoit des Objets en craignant la Créature.

En éfet , si nous en tenant aux Objets  
sensibles

sensibles, nous ne prenions Conseil que de nos sens, l'idée éfraïante d'un Dieu Vengeur, ne viendrait guères nous troubler. Nos passions intéressées à faire durer nôtre aveuglement, tiennent toujourns un Voile épais entre nous & la Vérité : Le plaisir qui nous appelle par cent Voix différentes, étouffe bien vite la Voix de la Justice & du Devoir ; & le bruit tumultueux des occupations & des plaisirs, empêche la foudre de se faire entendre.

Mais que fait nôtre Raison ? Plus éclairée encore par la Foi, qui lui sert de Guide, qu'elle ne le seroit par ses propres Lumières ; elle perce ces sombres nuages que l'Erreur avoit élevé. Pendant que tout semble la rassurer ici bas, elle va chercher à s'alarmer. Bientôt elle découvre un autre Monde que celui qu'elle habite. Un Dieu Vengeur s'offre à elle ; sa Justice exacte la saisit d'éfroi ; mais plus fière alors dans sa orainte que les Enfans du Siècle dans leur aveugle sécurité ; elle jouit de son Ouvrage ; elle ne tremble que parce qu'elle a voulu trembler, & elle s'aplaudit d'un Sentiment qu'elle a fait naître.

Que voulez vous de plus, Orgueilleuses Victîmes de la Raison humaine ! Vous avez vû l'Ame du *Chrétien* à découvert. Son Cœur & sa Raison doivent à la *Crainte de Dieu*, cette Grandeur à laquelle vous prétendiez

tendiez vainement: Achevez de vous humiler en le voïant agir.

II. C'est principalement à la Profession des Armes, que les Hommes ont attaché l'idée de la véritable Grandeur. Soit qu'ils admirent naturellement dans les autres des Sentimens où leur Cœur ne peut atteindre; soit qu'en éfet il y ait de la grandeur à sacrifier son repos, à mépriser les perils, & à braver la Mort: Ce Métier pénible trouve des Panégiristes dans tous les hommes, & partagés d'estime sur les autres états, leurs Eloges sont presque unanimes sur celui-ci.

Suivons les Idées qu'ils se sont faites, les principes de la Religion y sont conformes. Quand nôtre Dieu lui même a voulu nous tracer une idée quoi que foible de Sa Grandeur, ne s'est-il pas apellé le Dieu des Armées? Le *Heros* parmi nous ne l'est pas moins que chez les *Grecs* & les *Romains*. Disons plus & aprenons au *Paganisme* étonné; qu'il n'appartient qu'à la *Religion Chrétienne* de former les vrais *Heros*; que cette Religion, qui n'enseigne que la patience & l'humilité, est la plus sûre Ecole des *Guerriers*; & que la *Crainte de Dieu* manquoit à ces fameux *Vainqueurs de l'Univers* pour les rendre véritablement grands.

Ecartons d'abord des idées de l'*Heroïsme*, tout ce que les préjugez des Hommes y ont

ont ajouté. Qu'un nombre prodigieux de Conquêtes, par exemple, ne soit pas la seule règle de nôtre estime pour un *Conquerant*. L'excès est toujours un Vice, même dans la *Vertu*. Le vrai *Heros* n'est pas celui qui va plus loin que son Devoir; mais c'est celui qui fait éminemment ce qu'il devoit faire. Il est moins grand quelquefois de vaincre trop, que de se laisser défarmer par la pitié & par la Justice; & peut être eut-il été plus glorieux au *Vainqueur de l'Asie* de se rendre aux Suplications de son Ennemi vaincu, que de pousser trop loin la Victoire.

Mais qu'osons nous exiger d'un *Guerrier* qui marchoit dans les ténèbres du *Paganisme*, & qui ne connoissoit d'autre Guide qu'une Ambition féroce & qu'une aveugle impétuosité. Il n'appartenoit qu'au *Heros Chrétien* de raffiner ainsi sur la Gloire: Tant de délicatesse ne convenoit guères à des Hommes chez qui la *Divinité* étoit si brute & si grossière. Rougissez, Ombres vaines & superbes, en voiant jusqu'où nos *Heros* ont porté la Noblesse & la Grandeur. Voiez agir le *Heros Chrétien*, instruit des règles étroites dans lesquelles Dieu a captivé sa Valeur, il est comme enchainé par les menaces terribles prononcées contre les Usurpateurs. La Victoire a beau l'appeler, le Devoir & la Justice le retiennent. Plus élevé

élevé que sa Valeur, il fait lui commander, & on diroit qu'en imitant son Dieu, il n'agit avec ses Ennemis que pour punir le Crime, ou pour récompenser la Vertu.

Faut-il affronter les hazards, forcer des Retranchemens, renverser des Legions; qui le peut mieux que celui qui ne craint que son Dieu? En vain un Esprit de libertinage & d'erreur, croit que l'*Irreligion* doit former le véritable Caractère du *Heros*: En vain veut il faire passer un Guerrier Chrétien pour un Guerrier timide: Ah! il s'en faut bien qu'il n'ait pour se conserver, les mêmes raisons que ceux qui se disent plus valeureux & plus hardis!

Que de mouvemens agitent le Guerrier infidèle à son Dieu! Ou sa Foi est absolument éteinte; ou il conserve encore quelques restes de la Religion de ses Pères? A-t-il secoué le Joug & dit avec l'Impie, nous serons après la mort comme si nous n'avions jamais été? Quels sont ses regrets de risquer des jours après lesquels il n'a plus rien à prétendre? Ah! que celui qui pense que tout meurt avec lui est intéressé à sa Conservation, & qu'il lui est difficile d'envifager de sang froid sa fin universelle! Est-il forcé, malgré ses irrésolutions & ses égaremens, de connoître encore qu'il y a un Maître de ce vaste Univers, qui récompense

se les Bons, & qui punit les Méchans ? Quels doivent être ses fraïeurs ? Des châtiemens éternels sont le terme fatal qui l'attend, & le Coup qui lui donne la mort, le précipite dans l'Enfer.

Fuïez, idées funestes, qui entraînant tour à tour le Guerrier incertain, ne faites qu'amortir sa valeur, fuïez ; le *Héros Chrétien* ne vous connoit pas. Qu'auroit-il à redouter ? La fin de ses jours est le commencement de son bonheur. Toûjours fidèle à son Dieu, il ne craint que sa Colère, & cette Crainte le met au dessus de tous les dangers humains. Le fracas des Armes ; ce feu terrible qui porte au loin la mort ; ce bruit affreux qui impose même à la raison ; rien ne le trouble, rien ne l'épouvante. Egalement préparé aux succès & aux disgraces ; que ce soit la Victoire ou la Mort qui se présentent à lui, il ne lui importe laquelle.

Mais est-ce donc assez pour être grand, de faire de grandes Actions ; & quelques traits heureux & hardis forment-ils le Portrait de la véritable Grandeur ? Non : il faut encore que la Vertu pour être reconnüe telle, ne se demente jamais. Nous voïons assez dans le Paganisme de ces *demi Héros*, à qui il échappoit quelquefois d'être grands ; mais qui bientôt redevenus eux mêmes, étou-

étouffoient ces raïons de grandeur & de noblesse par les excès les plus honteux. Ils n'étoient, si je l'ose dire, vertueux que par intervalle; & loin que la véritable Grandeur fit le fond de leur Caractère; tout ce qu'ils pouvoient faire étoit de racheter leurs Vices par leurs Vertus. Quelquefois on les voïoit s'élever au dessus des autres Hommes; & d'un Cœur tout Païen sortoient des mouvemens Nobles & genereux; mais leurs foibleffes, les trahissoient bientôt après. Le Ciel ne permet pas que le Vice soutienne si longtems le Personnage de la Vertu. *Simon* le Magicien s'élève dans les Airs aux yeux d'un Peuple étonné: Le même instant voit son élévation & sa chute. Ainsi dans un Festin odieux (1) le *Vainqueur* de l'Asie tout brillant encore de l'éclat de sa dernière Conquête, souille du sang de son Ami ses Mains triomphantes. Ainsi le terrible (2) Ennemi de Rome s'assoupit & perd dans une mole Oisiveté le prix de ses travaux & de ses premières Victoires. Vous réserviez, ô mon Dieu! au Cœur qui Vous craint; l'avantage de ne se dementir jamais, s'il agit toujours sous vos yeux. La Crainte est le commencement & la Couronne de la Sagesse: La Crainte chasse le Pêché loin de lui: La Crainte lui

E                    donne

(1) Alexandre le Grand, qui tua Clitus.

(2) Annibal, qui laissa amollir son Courage dans les délices de Capoue.

donne la plénitude de la *Paix* & les fruits du *Salut*. Loin de se relacher après quelques *Actions* d'éclat, une *Vertu* lui sert de degré pour monter à une autre. Sa *Valeur* se délasse dans l'*Humanité*; sa *Vigilance* dans le *Recueillement*; sa *Prudence* dans la *Foi*. Aussi grand dans les *Actions* de sa *Vie* privée, que lors qu'il étoit exposé au grand jour & dans une *Condition* plus brillante; il est toujours le même.

Un *Homme* exposé aux yeux des autres *Hommes*, ne sauroit guères se dispenser de bien faire. Il faut qu'il choisisse entre la *Gloire* ou la *Honte*. Il ne lui est pas permis d'être indifférent; & souvent, tandis qu'on applaudit à des *Actions* d'éclat, on ne voit pas dans son *Cœur* ce qui pourroit lui ôter tout le mérite de sa *Vigilance* & de sa *Valeur*. *Voiez, ô Atheniens, disoit Alexandre*, fatigué de ce que son *Ambition* lui coutoit, *ce que j'entreprends & ce que je souffre pour être loüé de Vous!*

L'*Homme* privé, au contraire, n'est grand que parce qu'il veut bien l'être. Ses *Vertus* ne naissent pas de l'*Ostentation*; les témoins lui manquent, ainsi que les applaudissemens & les *Récompenses* Mondaines. Sa grandeur & ses foiblesses se perdent dans l'oubli d'une *Vie* obscure; mais il craint Dieu, c'en est assez pour lui. La crainte d'offenser cet *Etre* adorable, lui remplace les *Eloges*

Eloges des Hommes qu'il n'attend & qu'il ne recherche pas. Dans un état brillant & élevé, il auroit pû quelquefois tromper leurs yeux & laisser reposer sa *Vertu* : Dans un état de bassesse, il ne cesse d'être Vertueux que quand son Dieu cesse de le voir. Ne craignez rien de son ressentiment, ô vous qui l'avez outragé, quoi qu'il pût vous desservir secrètement, quoi qu'il fut en état de vous perdre, sans que vous le süssiez ; un Dieu veille pour Vous, en lui défendant la Vengeance, sous les peines les plus terribles. Venez à lui, vous que la faim & la soif, ne peuvent arracher à la honte secrète qui vous retient ; le secret même qu'il est obligé de garder sur vôtre misère, va lui servir de motif pour la faire cesser, ou du moins pour l'adoucir. Il fait quelles sont les peines prononcées contre celui qui publie le bien qu'il fait. L'Ostentation, pourroit le priver pour jamais de la vuë de son Dieu : Il n'en faut pas d'avantage pour retenir un Cœur tendre & sensible ; car la Crainte veut être mêlée d'Amour. Une *Crainte* purement servile est indigne d'un *Enfant de Dieu* : Un *Amour* sans *Crainte* ne laisse pas assez de distance entre le Créateur & la Creature. Lors que l'on craint ce que l'on aime, l'*Amour* devenu plus respectueux, en devient aussi plus constant : Lors que l'on aime ce que l'on craint, la *Crainte* perd tout ce

qu'elle a de servile ; & de ces deux Sentimens confondus , se forment la Noblesse & la Grandeur de l'Homme.

Daignez , SEIGNEUR , renouveler dans nôtre *Ame* ces Caractères Divins de Noblesse & de Grandeur , que les plaisirs sensibles en ont presque éfâcez. Rendez la digne de vous être présentée ; ce sera l'Ouvrage de la Crainte de Vôtre Nom. Laissez nous pénétrer un moment jusqu'à Vôtre *Trône* redoutable , devant lequel les *Cherubins* tremblans se couvrent de leurs Ailes. Frappez d'un si magnifique Spectacle , & glorieux d'appartenir à un si grand Maître ; nous nous préparerons à redire avec eux dans le Séjour de l'Eternité , *Saint , Saint , Saint , est le Seigneur Dieu des Armées !*



**E**N continuant les Moralitez que nous avons commencées , & passant d'Elegances en Elegances ; nous donnerons ici quelques fragmens d'un Mandement de M. l'Evêque de Clermont. Entre tous ceux qui ont parté en France , pour engager les Peuples à rendre graces à DIEU des Victoires remportées par les Armes du Roi ; nous avons fait choix de ce Morceau si digne de la curiosité de nos Lecteurs. Les beautez sublimes & les grands Sentimens qu'il renferme , recevront

devront sans doute une approbation generale. L'illustre Prélat qui en est l'Auteur, s'est distingué dans la Capitale du Roïaume, par son Eloquence dans la Chaire, & par ses grands talens pour la Prédication, qui l'ont conduit à l'*Episcopat*. Le Nom célèbre du *Père Massillon, Prêtre de l'Oratoire*, qu'il portoit, est generalement connu dans le Monde Savant; & il fust d'annoncer ses Productions pour en faire l'Eloge. On en jugera par cet Echantillon.

EXTRAIT d'un Mandement de M. l'Evêque de Clermont, adressé à son Diocèse.

**J**EAN BATISTE par la grace de Dieu &c: Laissons à ceux qui ne jugent jamais des Evénemens que par les vuës fausses & bornées de la Sagesse humaine, à s'enorgueillir & à ne chanter que des Chants d'alègresse sur nos Victoires.

Pour nous M, T, C, F. instruits dans les Lumières de la Foi; pensons avec une Sainte fraïeur que DIEU doit être bien irrité contre les Hommes; puisque malgré les desirs universels de la Paix, que les longues calamitez des dernières Guerres avoient inspiré à tous les Peuples de l'*Europe*, & aux Souverains qui les gouvernent; le Fleau terrible de la Discorde leur a remis les Armes à la Main avec une nouvelle fureur,

qui inonde encore la Terre du Sang de ses Habitans. Il est vrai que Dieu favorise visiblement la justice des Armes du *Roi* : Tout Victorieux qu'il est , Il est encore un *Roi* pacifique , Il souhaite la Paix pour ses Peuples , & ses souhaits sont recompensez par des Victoires ; mais les Victoires sont toujours des Bienfaits d'un Dieu irrité contre les Hommes.

Quel Spectacle en éfet , M. F. nous offre celle que nous venons de remporter ? Un Carnage si affreux & si nouveau , du côté des Ennemis & du nôtre , qu'on n'en trouve presque d'exemple que parmi les Peuples les plus barbares : Eux seuls pourroient triompher d'une Journée aussi sanglante. Elle couvre de deuil l'éclat même de nôtre Victoire ; elle acompagne nos témoignages publics de reconnoissance envers le *Dieu des Armées* , d'une tristesse d'Humanité & de *Religion* , & mêle à nos Actions de graces les larmes que nous ne pouvons nous empêcher de verser sur la mort de nos Proches , de nos Amis , & de tant de vaillans Sujets, qui viennent de sacrifier genereusement leur Vie pour la Gloire du *Prince* & celle de l'*Etat*.

Quel Triomphe pourrions nous donc élever sur un Champ de Bataille , tout couvert des Corps entassez & des Membres épars de tant de milliers de *Chrêtiens*. Transportons nous

nous y en esprit M. F., & de ce Lieu souillé de tant de Ruiffeaux de Sang & si lugubre, même pour nous malgré nôtre Victoire ; de ce Lieu dont nous ne sommes demeurez les Maîtres, que pour y lire & méditer à l'aïse l'instabilité des choses ; présentons au Dieu de Paix ce Spectacle si capable d'é-mouvoir ses Entrailles Paternelles. Faisons monter jusqu'à lui la Voix de tant de Sang répandu, & que cette Voix, loin de solliciter comme autrefois sa Vengeance, le calme & le désarme. Arrachons de ses Mains, par nos Suplications, le Glaive que sa Justice fait de nouveau briller sur nos têtes. Promettons lui des Mœurs plus saintes ; il nous acordera des jours plus tranquilles. Faisons cesser les Crimes qui l'irritent, & il suspendra les fleaux qui nous allarment & qui nous afligent. Les Prières qu'on lui adresse pour la Paix après la Victoire, sont toujours plus sûrement exaucées ; c'est la Religion qui les inspire ; c'est l'Eglise alors Elle même qui prie par nôtre Bouche ; c'est Dieu qui forme en nous des gémissemens secrets, & le Seigneur ne rejette jamais les Prières qu'Il a formé lui même dans nos Cœurs.

Allons donc, M. C. F. nous assembler aux piez de ses Autels, plus touchez de l'horreur qu'entraîne la Guerre, qu'éblouis de la Gloire de nos succès. Ne demandons

pas à Dieu, qui n'est descendu sur la Terre que pour éteindre dans son sang toutes inimitiez & reconcilier l'Univers; ne lui demandons pas que son Glaive achève d'exterminer les Nations armées contre nous: les Prières de Sang retomberoient sur nos têtes. Demandons lui cette Paix, que les Rois, que les Victoires, que le Monde ne sauroient donner, & qui ne peut être l'Ouvrage que de ses Miséricordes infinies. Demandons lui, que les Peuples & les Rois réunis enfin & reconciliez, ne soient plus ocupez que de le servir; & que plus jaloux d'étendre le Règne de la Foi, que les Bornes de leur Empire, ils ne prennent plus les Armes que pour porter ensemble l'Etendart de la Religion & la Gloire du Nom Chrétien chez les Nations infidèles, qui doivent être apellées un jour à la connoissance de l'Evangile. *In conveniendo Populos in unum & Regis ut serviant Domino.* A ces Causes &c.





LA FRAGILITÉ HUMAINE ,

O D E.

*A Monsieur DE THAUMASSIN Seign. de Ma-  
zaugues Président aux Enquêtes du Par-  
lement d'AIX en Provence.*

**O**rgueil nourri par les chimérés ,  
Faux Ami , Fausse dignité ,  
Je vais chercher dans vos misères  
L'Ecueil de nôtre Vanité.  
Triste ouvrage que je commence !  
Mon Cœur frémit d'une abondance  
Qui n'est fertile qu'en douleurs :  
Vous seule , Divine Sageffe ,  
En m'éclairant sur ma foiblesse  
Pouvés adoucir mes malheurs.

L'Homme croit être la mesure  
De tous les diférens Objets ;  
Critique fier , il les censure ;

A ses yeux tous sont imparfaits.  
 Plein d'une Ambition extrême,  
 Il raporte tout à soi-même,  
 Et s'enfle dans Ces vains rapports :  
 Mais hélas ! Combien il s'oublie ;  
 Sa Grandeur sans cesse afoiblie  
 Voit par tout trahir ses efforts.

Près de ces hauts Monts dont la Cime  
 Porte aux Cieux ses Sommets glacés,  
 Objets de nôtre aveugle estime,  
 Ne serés vous pas éfacés ?  
 Montés <sup>montés</sup> jusqu'à leur front superbe ;  
 Vous allés <sup>vous allés</sup> confondre avec l'herbe,  
 Ces grands Rois qu'on croit immortels ;  
 Et si de la Plaine azurée  
 Leur gloire étoit considérée,  
 Leur dresserait-on des Autels ?

Comparons nos Beautés fragiles ;  
 Aux milliers d'Astres glorieux,  
 Brillans Flambeaux, Mondes mobiles ;  
 Où se perd l'œil audacieux.  
 Près de leur immense lumière,

Ces

Ces Corps faits d'un peu de poussière  
 A peine sont vûs & sentis :  
 Leur faste , leur vaine parure ,  
 Ne change rien à la Nature  
 Qui les a presque anéantis.

A cette extrême petitesse ;  
 Le grand Etre qui les a faits ;  
 Voulut assortir la foiblesse  
 Des Etres les plus imparfaits.  
 Souvent un leger bruit m'étonne ;  
 Par tout le néant m'environne ,  
 † { Par le *Passé* je ne suis plus ;  
       *L'Avenir* qui n'est pas encore ,  
       Devient *Présent* , & me devore ;  
       Et rend mes Instants superflus.

La Mémoire la plus fidèle .  
 S'éforce en vain de rapeller  
 Le Passé qui s'échape d'elle ,  
 Tôujours si prompt à s'envoler.  
 La Course en est trop passagère ,  
 Et l'Espérance aussi legère ,  
 Va s'égarer dans l'avenir ;

Le

† *Le Passé n'est que regrets :*  
*Le présent ne fait que d'éclore ,*  
*Et l'avenir qui me devora*  
 { *Ne s'écindra peut-être jamais .*  
   *Pour moi peut ne venir jamais*

Le Present n'a rien en partage,  
 Il se perd bientôt dans l'usage  
 Et ne peut jamais revenir.

Comme est richement étalée  
 Une Fleur qui nait le matin ;  
 A son midi moins émaillée ,  
 Vers le soir penchante à sa fin :  
 Tel est l'homme aussi peu durable ,  
 Un rien le ternit & l'accable ,  
 Il vit consumé par l'ennui ;  
 Il nait dans les pleurs , & la peine ,  
 Qui sans cesse à la mort l'entraîne ,  
 Ne s'enfvelit qu'avec lui.

A quelque espèce de foiblesse,  
 Chàque âge en lui même est soumis ;  
 Son Cœur par celle qui le laisse ,  
 A quelque nouvelle est transmis :  
 De l'ignorance de soi-même ,  
 La Jeunesse toûjours extrême ,  
 Conduit à de longues fureurs :  
 Bientôt le souci l'empoisonne ,  
 Et les fruits que l'âge mûr donne  
 Tombent sous le poids des langueurs.

Au

Au premier moment d'existence,  
 Son Cœur du Vice est entaché ;  
 Son foible Corps dès sa naissance ,  
 Au travail se voit attaché.  
 L'Interêt , l'Amour, la Fortune ,  
 Hatent une Course importune ,  
 Qui le meine au terme fatal :  
 Et la douleur de disparoître ,  
 Ou la crainte de ne plus être ,  
 Met un comble affreux à son mal.

La mort cruelle qu'il redouté ,  
 Sans cesse trouble ses regards ;  
 Par tout elle s'ouvre une route ,  
 Elle force mille remparts :  
 Quel Etre échape à son Empire ?  
 Elle entre avec l'air qu'il respire ,  
 Corrompt ce qui doit le nourrir ;  
 Et dans les sources de la Vie ,  
 L'homme souvent la voit finie  
 Par ce qui doit la soutenir.

Elle abrège , elle précipite ,  
 Ce Cours déjà si languissant ;

Je vois cet homme qui l'évite ,  
Sous ses Coups bientôt périssant :  
Des Orages , des Maladies ,  
Des Naufrages , des Incendies ,  
Il échappe , il se croit au Port ;  
Quand le destin qui le délivre ,  
Est celui même qui le livre  
Au bras funeste de la Mort.

En vain du tems qui nous emporte ,  
Nous pensons fixer les momens ,  
Pour adoucir en quelque sorte  
Nos maux par de courts agrémens ;  
Il semble acroître sa vitesse ,  
Il vôle , il s'enfuit , il nous laisse  
Dans l'amertume des soupirs ;  
Tout se ressent de ses atteintes ,  
Il n'est pas moins sourd à nos plaintes ,  
Qu'inexorable à nos desirs.

La douleur fuit cette pensée ,  
Qui nous éfraie à chaque pas ;  
Par elle nôtre Ame ofensée ,  
Fuit l'horreur qu'elle a du trepas :  
D'elle même elle sort sans cesse ;

Pour fuir cette horreur qui la blesse,  
 Elle s'unit à mille Objets ;  
 Bientôt elle sent sa folie ,  
 Son Amour ne la multiplie ,  
 Que pour augmenter ses regrets :

Même avant son heure fatale ,  
 Chaque instant ternit son Email ;  
 La Mort cruelle , la Mort pâle ,  
 Le détruit sans cesse en détail ;  
 Même en vivant il perd la vie ,  
 La Jeunesse est évanouïe ,  
~~L'âge~~ l'âge qui vient la meurir ;  
 Chaque Ami qu'elle nous enlève ,  
 Commence une mort qui s'achève ,  
 Par le coup qui nous fait périr .

La Douleur n'est pas immortelle ;  
 Le bien que nous avons perdu ,  
 Par une Mémoire fidelle  
 Nous est , ou peu s'en faut, rendu :  
 Mais non ; cette idée fatale ,  
 Ressemblé à ces Eaux que Tantale  
 Voit , forcé de s'en abstenir :  
 Tel on vit l'Epoux d'Euridice ,

Suivre des yeux pour son supplice,  
L'Ombre qu'il ne pût retenir.

Une si misérable Vie  
Devroit elle exciter nos vœux ?  
Peut elle mériter l'envie ,  
D'un Cœur grand, d'un Cœur généreux ?  
Heureuse , elle est trop tôt passée ,  
Mais hélas ! souvent traversée ,  
Nous murmurons de sa longueur ,  
D'un rien nôtre bonheur s'altère ;  
Et trop foibles dans la misère,  
Nous en augmentons la rigueur.

Contre les misères humaines ,  
L'homme appelle sa vanité ;  
L'Amour des choses les plus vaines ,  
Décèle sa fragilité :  
Le rang, la pompe , les richesses ,  
Viennent déguiser ses foiblesses ;  
Le plaisir enivre son Cœur ;  
Et par les routes les plus sombres ,  
Il poursuit sans cesse des ombres ,  
Dans le vaste champ de l'erreur.

Cette

Cette vuë à jamais funeste  
 Soulève tous mes mouvemens ;  
 Ce que je peins , je le déteste ;  
 Comble de mes égaremens !  
 Je veux étoufer & détruire ,  
 Ce qui doit m'éclairer , m'instruire ,  
 Me rendre humble , doux , vertueux :  
 Des 'maux il n'est qu'un seul usage ,  
 Et s'ils peuvent me rendre sage  
 Je ne puis être malheureux.

*Par la raison pure & solide,*  
 GRAND MAGISTRAT , tu te soutiens ;  
 Ton Cœur , que la Sagesse guide ,  
 Dans les Maux fait trouver des biens.  
 Si tu vois dans cette peinture  
 De ces traits vifs que la Nature  
 Diète à ses plus chers favoris ,  
 Prononce , j'ai dans ton suffrage  
 Un sûr Garant que mon Ouvrage  
 Doit oser disputer le (\*) prix.

LAUSANNE.

S.

F

CAN-

(\*) Cette piece avoit été faite pour disputer le prix  
 aux Jeux Floraux de Toulouse.



## CANTIQUÉ DE ZACHARIE.

**B**enissions l'Éternel, & ne cessons jamais ,  
D'occuper nôtre zèle à chanter ses bien-  
faits.

Réjouï toi Sion ! sa suprême Clémence ,  
A prononcé l'Arrêt de nôtre délivrance.

Fidèle à ses Decrets, il se montre à nos yeux,  
Tel que l'ont éprouvé, nos fortunés Aïeux.  
Son Amour se déploie, il travaille, il s'em-  
presse ,  
A répandre sur nous, les fruits de sa promesse.

O Maison de David ! Ton malheureux destin,  
Disparoît, en voici, le Signe très certain ,  
Dans peu tu le verras ! C'est de toi que doit  
naître ,  
Nôtre Libérateur, nôtre Souverain Maître.

Célébrons, adorons, l'immense Charité ,  
D'un Dieu par nos forfaits, tant de fois irrité.  
Que pour se disposer , à nous être propice ,  
Il faut que sa bonté, modère sa Justice.

I. PAU-

L Oin d'avoir oublié, le Traité Solemnel ,  
 Qu'il fit avec Abram , en faveur d'Israël ;  
 Bientôt nous reverrons , en dépit de l'envie,  
 La force & la splendeur , de nôtre humble  
 Patrie.

Nous ne gémirons plus , puis qu'il nous l'a  
 promis ,  
 Sous le joug inhumain , de nos fiers ennemis.  
 Voici le tems venu , marqué par ses Oracles ,  
 Qui rendra l'Univers , témoin de ses Miracles.

Rien n'est plus désormais , aidés de son Se-  
 cours ,  
 Capable d'alterer , le repos de nos jours.  
 Et les Dons précieux qu'il nous laisse en par-  
 tage ,  
 Seront de nos Neveux , le plus ferme héritage.

Grand DIEU ! Que nôtre sort , a d'attraits,  
 qu'il est doux !  
 Tu remplis nos souhaits , Tu viens t'unir à  
 nous ,  
 Et pour comble de biens , ton Esprit salutaire,  
 Se choisit dans nos Cœurs un nouveau San-  
 ctuaire ,

## II. P A U S E.

**T**OI que le Ciel appelle au glorieux Emploi ;  
 D'annoncer du Sauveur , la desirable Loi.  
 Tu n'avois point encor , d'accès à la lumière,  
 Quand il t'a préparé , cette Auguste carrière.

Saint & Divin Enfant ; Ministre du Très-  
 Haut ,  
 Qui tel est désigné , dès ton tendre Berceau ;  
 Avant-Coureur de Christ , si nous suivons ta  
 trace ,  
 Nous serons abreuvés , des Sources de la Grace.

Voilà ton seul Objet : Tu n'as point d'au-  
 tre but ,  
 Que de nous enrichir , des Trésors du Salut ,  
 Et de nous introduire , au Roiaume Céléste ,  
 De celui qui d'enhaut , brille & se manifeste.

C'est ainsi qu'il le veut , afin que ses raïons ,  
 Eclaircent en tous lieux , même les Régions ,  
 Où l'ombre de la mort , & d'épaisses téné-  
 bres ,  
 Couvrent les Habitans de ces Endroits fu-  
 nèbres.

Guidés par tes clartés , nous connoitrons  
 Seigneur ,  
 Le chemin qui conduit , à l'éternel bonheur ;  
 Dont ta miséricorde , & ta main bienfaisante,  
 Couronne tes Elûs , & nourrit nôtre attente.

*Neûchâtel Mr. L. C. T. . . . .*



F A B L E

*La Tête & les Membres.*

**L**E Corps humain se fit toûjours de fête ;  
 D'être conduit par les soins de la Tête ;  
 C'est là que gît Cervelle & Jugement :  
 De ce Donjeon l'œil beaucoup mieux de-  
 couvre ,

Et du Cerveau la Raison fait son *Louvre* ,  
 Tout à son gré se meut plus sûrement ;  
 Et Corps sans Tête est mort assurément.  
 Un Jour pourtant , les Membres conspirèrent  
 Contre la Tête , & dirent , c'est à tort ,  
 Qu'on voit toûjours la tête sur le Corps ;  
 Quel est son droit ? Donc ils la dégradèrent ;  
 Et les deux yeux aussi-tôt lui pochèrent ;

La



depuis 1729. jusques en 1733. & aujourd'hui encore ces brouilleries se renouvellent, ainsi qu'on l'aura pû voir dans nôtre *Mercur* d'Octobre dernier , & elles continuent d'inquieter sérieusement la République de *Gènes*. On a très peu de connoissance des Mœurs & des usages des Habitans de l'Isle de *Corse* ; Il n'est donc pas hors de propos d'en dire quelque chose , pour la satisfaction des Curieux.

L'Isle de *Corse* en Latin *Corfica* , est dans la *Mer Méditerante* , au Midi de la République de *Gènes* , à qui elle appartient ; & au Septentrion de la *Sardaigne* , dont elle n'est éloignée que d'une lieüe de trajet. Elle a pris son Nom de *Corfa Bubulca* , Femme illustre de *Ligurie* , qui y conduisit une Colonie de son País. Sa longueur est d'environ 40. lieües ; sa largeur de 17. & tout le tour de 90. à 100. lieües. La *Bastie* est la Capitale de l'Isle. Il y a quantité de Bois & de Montagnes ; ce qui n'empêche pas que dans les Valées il n'y croisse beaucoup de Bled & de Vin. Il y ne s'y trouve point de *Loups*, non plus qu'en *Angleterre*. La Langue *Corse* est un mélange de *Grec* , d'*Italien* & de *François*. Les *Peuples* y sont fort ignorans & fort paresseux. Le Vol est très commun parmi eux , & les faux Têmoins n'y sont pas rares. On croit communément que leurs pilleries ont fait donner le Nom de

*Corfaires* aux Pirates & Voleurs de Mer; Ils sont bons Soldats; mais ferores, cruels, extrêmement vindicatifs & superstitieux à l'excès. On dit même qu'une partie des Habitans conserve encore l'ancienne Coutume des Païens, de consulter les Entrailles des Animaux.

La Religion Chrétienne fleurit cependant dans ce País. Il y a cinq *Evêques*, beaucoup de *Curez*, de *Prêtres* & de *Moines*. Les *Genois* qui sont depuis longtems Souverains de l'*Isle*, y envoient tous les deux ans un *Gouverneur*; & lors qu'il sort de Charge, deux *Senateurs* se rendent de *Gènes* à la *Bastie*, pour examiner quelle a été sa conduite. Douze *Corfes* naturels fixent chaque année le prix des denrées. La Nation envoie annuellement un certain nombre de *Députés* à *Gènes*, dont deux sont chargés de l'Administration générale & ont sous eux douze *Sindics*. Depuis 60, & quelques années, les *Genois* ont reçu dans cette *Isle* cinq à six cent *Magnotes*, qui vivoient en forme de République sur les Côtes de la *Morée*, & qui avoient abandonné leur País après la prise de *Candie* par les *Turcs*.

L'*Isle* de *Corse* fut d'abord soumise aux *Etrusques*; depuis aux *Carthaginois*, & ensuite aux *Romains*. Les *Maures* s'en étant emparés y établirent le *Mahoméisme*. Sous le règne de *Charlemagne*, elle fut envahie par

par des *Barons Romains* de la *Maison Colonne*. Dans la suite les *Papes*, les *Pisans*, les *Rois d'Arragon*, & les *Rois de France* s'en emparèrent tour à tour ; mais enfin le *Traité de Cambrai* en a assuré la possession à la *République de Gènes* qui en avoit acheté plusieurs parties. Cependant Elle n'en jouit pas avec tranquillité, & ces Peuples remuans causent de continuelles inquiétudes à ceux qui les gouvernent. On assure que la Révolution des années passées, qui obligea la *République de Gènes*, de demander des Troupes à l'*Empereur*, lui a coûté plus de *Trente Millions* : Encore n'est-elle pas finie, y aiant toujours dans son sein un levain de Discorde qui y fermente, & qui fait appréhender les plus funestes suites de la Division & de la Révolte.

Tant de Princes qui se sont disputez de tout tems la Souveraineté de l'*Isle de Corse*, y ont fait naitre beaucoup d'Evénemens, & ce Pais a presque toujours été exposé aux désordres de la Guerre. Les *Colonnes* cessèrent de gouverner les *Corses* en qualité de *Comtes* vers le milieu du quinziesme Siécle ; Les *Fregoses* de *Gènes* leur succédèrent, & eurent pour Successeurs la *Maison della Rocca*, celle de *Leca*, celle d'*Ornano*, & enfin le fameux *San-Pietro*, qui épousa en 1546. *Vannina d'Ornano* dernière Héritière de cette Illustre Maison.

*San-Pietro* s'attacha à la *France*, à laquelle il rendit de grands Services. Il étoit Ennemi mortel des *Génois*, auxquels il devint redoutable. Ils le firent arrêter Prisonnier à la Citadelle de *la Bastie*, & ils l'auroient fait mourir, sans l'Intercession de *Henri II.* *San-Pietro* fut redevable de son Salut & de sa liberté à la *France*; aussi lui en conserva-t-il toujours une extrême reconnaissance. D'un autre côté, il chercha à faire éclater en toutes occasions son ressentiment contre les *Génois*. La Guerre ayant recommencé en *Italie* en 1551. il y fut très utile à *Octave Farneze*, Duc de *Parme*, que la *France* avoit pris en sa Protection. Il obtint alors qu'on entreprit la Conquête de l'Isle de *Corse*, & il s'empara des principales Villes. Il fut ensuite rapellé en *France*; mais il retourna en *Corse* en 1555. pour y continuer la Guerre. La Paix de *Cateau Cambresis* en 1556. & la mort inopinée d'*Henri II.* tué dans un Tournoi d'un Coup de Lance, firent prendre à *San Pietro*, la résolution de passer à *Constantinople*, pour y demander du Secours. La République de *Gènes* s'étoit emparée de tous les Biens de ce redoutable Ennemi, & Elle avoit mis sa tête à prix. *San - Pietro* cherchoit aussi à leur susciter des Affaires de tous côtez. On peut juger de sa haine implacable contre  
cette

cette République par le trait horrible que nous allons rapporter.

*Vannina d'Ornano*, aussi estimable par sa douceur & par sa Vertu, qu'elle étoit aimable par les charmes dont la Nature l'avoit ornée ; étoit passionément aimée de *San-Pietro* son Epoux. Unique Héritière de la *Maison d'Ornano*, elle avoit apporté de grands Biens à son Mari, & ils auroient coulé les jours les plus heureux, si ce grand Capitaine avoit eu un Esprit moins ambitieux & moins vindicatif. Que d'efforts cette Belle & Vertueuse Personne ne fit-elle pas pour l'engager à revêtir des Sentimens humains & raisonnables, & à donner la Paix à sa Patrie ! C'étoit un Objet qu'elle ne perdoit point de vuë. Compagne fidèle de la bonne & de la mauvaise Fortune de celui à qui elle étoit unie par un lien Sacré ; elle suivoit par tout cet Epoux errant & fugitif. Sa Patience, sa fermeté & sa grandeur d'Âme brilloient dans ses malheurs. Elle ne s'écartoit jamais des Loix du plus austère devoir ; loin d'aigrir l'esprit de son Epoux, par des reproches sur la situation où il l'avoit réduite, on ne l'entendoit seulement pas murmurer ni se plaindre.

Pendant le Voïage de *San-Pietro* à *Constantinople*, la Belle & Infortunée *Vannina* étoit restée à *Marseille*. Le desir qu'elle avoit de le réconcilier avec les *Genois*, étoit toujours

toûjours gravé dans son Cœur. Il lui paroissoit que la tranquillité & l'interêt de son Epoux le demandoient. C'est ce qui l'engagea d'écouter les Propositions qui lui furent faites dans cet Objet, Flatée des promesses de la République & de l'espérance d'amener enfin *San-Pietro* à acorder la Paix à sa Patrie & à se résoudre d'y vivre tranquillement ; elle prit la résolution d'aller demeurer à *Genes*. Elle fit prendre les devans à la plus grande partie de ses Meubles, & elle même partit secrètement pour s'y rendre. Les *Genois*, connoissans la tendresse de *San-Pietro* pour son Epouse, furent charmez de la résolution de *Vannina*, persuadez que pour recouvrer un Objet si cher ils obtiendroient de lui tout ce qu'ils desiroient. Mais ce qui devoit, suivant les apparences, rétablir la paix & procurer à *Vannina* plus de douceurs dans la Vie, mit le comble à son Infortune & fut cause de sa perte. *San-Pietro* avoit donné ordre à *Saint Florent*, qui lui étoit attaché, de veiller sur les démarches de *Vannina* pendant son absence : *St. Florent* informé du départ de cette Belle infortunée, s'embarqua aussi-tôt, la poursuivit, la reprit & la conduisit à *Aix en Provence*, d'où il en donna avis à *San-Pietro* qui se trouvoit alors à *Alger*. Cette nouvelle le mit au désespoir ; Il s'embarqua incessamment

ment & se rendit à *Aix*. Ce Capitaine barbare conduisit la malheureuse *Vannina* à *Marseille*. Il lui dit le Chapeau bas, en lui témoignant le profond respect qu'il avoit pour sa haute Naissance, qu'elle avoit commis un Crime qui meritoit la mort, & qu'elle devoit s'y préparer. La Vertueuse *Comtesse d'Ornano* se disposa courageusement à être la Victime de l'implacable haine de *San-Pietro* contre la *Republique de Gènes*. Les charmes de cette Belle infortunée, tant de Vertus qui brilloient en Elle, la tendresse & le respect même qu'il ne pouvoit s'empêcher de lui porter, ne purent arrêter la cruelle main de cet Epoux barbare & sanguinaire. *Vannina* pour toute grace lui demanda, que puisque jamais aucun autre Homme ne l'avoit touchée, elle pût encore avoir le triste avantage de mourir de sa main. *San-Pietro* mit un genouil en terre, l'apella sa Maîtresse, lui demanda pardon, & avec une de ses Jarières qu'il lui avoit ôtée, il l'étrangla.

Une Action si barbare fit grand tort à la réputation de *San-Pietro* & la *Providence Divine* ne la laissa pas impunie. En 1564. cet Ennemi irréconciliable des *Génois* fit une nouvelle décente dans l'*Isle de Corse*, avec 25. Hommes seulement. Il fit revolter presque toute l'*Isle*, remporta divers avantages, s'empara de plusieurs Places appartenant à la République; mais au milieu de ces Victo-

res,

res , il fut assassiné par un des siens nommé *Vitelli* au Mois de Janvier 1567. & il reçut ainsi la juste punition de sa Cruauté.

*Alphonse d'Ornano* , Fils de *San-Pietro* & de l'Infortunée *Vannina* , fut nourri & élevé à la Cour de *France* , comme Enfant d'honneur des Princes. Il suivit des premiers le Parti du Roi *Henri IV.* , & signala sa Valeur pour le Service de ce Monarque , en faisant rentrer sous son obéissance les Villes de *Lion* , de *Grenoble* & de *Valence*. Ce qui lui merita le Bâton de Maréchal. C'est la tige de la *Maison d'Ornano* qui est établie en France.

Nous nous étendrions trop , si nous voulions parler de toutes les Révolutions arrivées dans l'*Isle de Corse*. Ceux qui en voudront voir d'avantage pourront lire *Giovanni* , *Antonio Monteggiani* , *Marc Antonio Ciccaldi* , & *Anton. Piero Philippini* , qui ont écrit sur l'Histoire de *Corse*.



EXERCITATIO PHILOLOGICO-EXEGETICA, de Sale Terræ, ad explicanda loca Matth. V. 13. Marc IX. 49. 50. & Luc XIV. 34. 35. Quam sub Præsidio Viri Clarissimi J. GEORGII ALTMANNI, V. D. M. Eloque & Histor. in Academia Bernensi

*nenſi Profeſſ. publici , defendet Joannes Rodolphus Knecht, Bernas.*

**N**Ous ne nous étendrons pas beaucoup dans l'Extrait de cette *Differtation*, qui eſt ſortie de la Preſſe ſur la fin de ce Mois. Nous nous atacherons ſeulement au but principal que l'*Auteur* a eu d'expliquer les Paroles de N. S. dans un ſens naturel & de détruire les Objections des *prétendus Eſprits forts*, qui cherchent à les tourner en ridicule, ſous prétexte, *disent-ils*, qu'elles renferment, une Comparaiſon directement contraire à l'expérience. Cette Matière curieufe fera ſoutenuë à BERNE le Mois prochain, par Mr. *Knecht*, jeune Homme de Famille, qui donne de très belles eſpérances, & qui y a joint divers *Corollaires* de ſa façon.

L'Auteur remarque dès l'entrée, que la *Philoſophie* & la *Phifique*, ne ſont pas moins néceſſaires pour l'explication des *Livres Sacrés*, que la connoiſſance des Belles Lettres en general. Entr'autres Paſſages qu'il cite, pour prouver qu'il faut être *Phifique*, pour bien interpréter la *Ste. Ecriture*, il allégué ceux de S. Matthieu Ch. V. 13. S. Marc IX. 49. 50. & St. Luc XIV. 34. 35. & il aſſure qu'à les conſiderer de près, on peut & on doit, pour ces trois raiſons, les regarder comme difficiles à expliquer 1. Le *Sel commun*  
ne

ne peut qu'avec grand peine , & après bien des travaux , perdre sa Saveur. Or , dit-il , le Sauveur suppose évidemment dans ces Passages , que c'est là une chose très connue , & qu'on voit tous les jours. 2. Après qu'avec grande peine , on a fait perdre au Sel sa Saveur , on peut pourtant la lui rendre ; ce que J. Christ dit être impossible. 3. Le *Sel Commun* auquel on a fait perdre sa Saveur , ne vaut plus rien , dit le Sauveur. Or l'Expérience a appris , qu'un tel Sel , ainsi altéré , a différens usages & sert même à être mis au fumier. Ce sont ces difficultés qui ont engagé Mr. Altman à écrire sur cette matière , & il croit pouvoir les résoudre , en entendant par le *Sel* dont il s'agit dans les Passages en question , le *véritable Sel de la Terre* , que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *Nitre* ou de *Salpêtre*.

D'abord & avant que d'entrer en matière , il remarque que J. CHRIST dans les Passages ci-dessus , ne s'adresse qu'aux *Apôtres* , & non à toute la foule qui l'accompagnoit , & il prétend , que ces paroles emphatiques , *Vous êtes le Sel de la Terre* , contiennent & l'Eloge que le Sauveur fait du *Ministère Evangelique* , & une Exhortation à ceux qui en sont revêtus. Ce Sel de la Terre dont parle J. Christ , & auquel Il compare ses *Disciples* destinés à être les *Hérauts de l'Evangile* , est donc , suivant Mr. Altman , ce Sel que la  
Terre

Terre même produit , qui fait croître & qui conférve les Plantes , les Animaux , & les Hommes. Ces attributs ne conviennent point au *Sel commun* , mais uniquement au *Nitre* , qui est plus pur & plus excellent que le *Sel Culinair* , & d'un usage plus general : Aussi est-il plus propre pour expliquer les Passages de l'Évangile , qui ont été cités plus haut.

Si l'on demande présentement , pourquoi le Sauveur dit de ses *Disciples* , qu'ils sont le *Sel de la Terre* , & non du *Nitre* ou du *Salpêtre* ; Mr. *Altman* répond , que le *Nitre* des *Anciens* n'étoit point le *Sel* que les Modernes nomment *Salpêtre* , lequel les Anciens ne connoissoient que sous le nom de *Sel*. Voyez *Plin Hist. nat. Libr. XXXI. Cap. 101* & il ajoute que les Anciens , & surtout *Dioscoride* , ont parlé de quelques espèces de *Sel* , qui ne nous sont connues que sous le nom de *Nitre*. Il avertit ensuite , qu'il n'est pas facile de savoir quelle espèce de *Sel* proprement , étoit le *Nitre des Anciens* ; *Plin* dans l'Endroit qu'on vient de citer , aiant donné le nom de *Nitre* au *Vitriol* , & *Aristophane in Ranis W. 724.* apellant de ce nom , le *Sel lixivieux* qu'on tire des *Cendres*.

Mr. *Altman* passe de là à la Comparaison même du *Sauveur* , & il l'applique aux *Apôtres* , à ces sept égards principalement. 1. Si l'on examine , dit-il ; la nature & les proprie-

aés du Nitre , on découvre d'abord que l'air  
 est rempli de ce Sel , & que ce même Sel  
 se répand généralement par tout. C'est lui  
 qui fait croître les Plantes & les Animaux.  
 De même , dit nôtre Auteur , L'ÉVANGILE  
 prêché par tout , par les *Apôtres* , devoit  
 fructifier dans tous les endroits du Monde.  
 Par lui toute la Terre devoit avoir un ac-  
 croissement Spirituel : Par lui les *Gentils* de-  
 voient être amenés à la *Foi* , & produire des  
 œuvres de *Justice*. Les paroles de *J. Christ*  
 prouvent donc la nécessité de la Prédication  
 de l'Évangile , & en annoncent en même tems  
 le succès. 2. De même que le Nitre est pro-  
 duit de l'air , & de la Rosée du Ciel ; ainsi  
 la Doctrine de l'Évangile n'a point une ori-  
 gine terrestre , mais celeste & divine. 3.  
 Le Nitre est merveilleux pour empêcher la  
 Corruption ; ainsi la Parole de Dieu nous  
 préserve du Vice. 4. Sans le Nitre qui ani-  
 me & vivifie toute la nature , aucun corps  
 ne prend son accroissement ; de même , sans  
 la Doctrine de la grace , tout languit & se  
 flétrit. 5. Le Nitre se cultive & se multi-  
 plie à l'infini , & rend très fertiles les Ter-  
 res les plus stériles. Ainsi par la Prédication  
 des *Apôtres* , l'Évangile devoit se répandre  
 par tout , & regénérer en une Vie nouvelle ,  
 les Nations mortes en leurs péchés. 6. Le  
 Nitre , & ce qui en est assaisonné , ne se cor-  
 rompt point. Pareillement la Parole de Dieu  
 est

est inaltérable, & doit demeurer éternellement. Enfin le Sel de la Terre est si fort, qu'il pénètre les Rochers, les dissout & les détruit : On remarque sur tout sa force, dans la Poudre à Canon. Telle est la Vertu de la Prédication de l'Évangile. Il détruit les œuvres du *Diable*, & renverse toute Puissance qui s'éleve contre DIEU & son SAINT.

Mr. *Altman* continuant l'Explication que le Sauveur du Monde fait du Sel de la Terre & des premiers Prédicateurs de l'Évangile, examine encore quel Sel proprement peut perdre sa Saveur, & comment cela peut se faire, & doit être appliqué à ceux qui sont établis *Pasteurs* dans l'Église. Il remarque en cet endroit que de quelque manière qu'on lise dans l'Original, le sens de la Similitude sera toujours riche, & qu'après tout elle présentera toujours les mêmes idées. Puis il prouve par une Critique très judicieuse, que le mot grec *Moranthe*, qui est celui qui se trouve dans presque tous les anciens Manuscrits, est très bien rendu dans nos Versions par ceux-ci, *Vient à perdre sa Saveur*, & sur cette Traduction, il fixe & détermine ainsi la Question principale dont il s'agit ici, & qu'il regarde comme assez embarrassante. *Si le Sel de lui même, & sans aucun artifice, peut perdre sa Saveur ?* Ainsi, continue-t-il, ceux qui suposent qu'il est ici parlé du *Sel commun*, & qui disent qu'avec le secours de la

Chimie, on peut lui faire perdre la Saveur ; ne résolvent point la question, parce que les Paroles du Sauveur excluent tout art, & suposent manifestement que cette perte de la Saveur, dans le Sel, est une chose ordinaire, commune & naturelle, outre que le Sel dont on a détruit la nature & le goût, se convertit en un Limon, ou une Terre pure, très propre à rendre la Terre fertile, contre la Déclaration expresse de J. CHRIST.

En établissant que le *Sel de la Terre*, est le *nitre* ou le *Salpêtre*, on leve toutes ces difficultés. *L'Air*, comme on l'a dit ci-dessus, étant tout rempli de *Nitre*, & la *Terre* étant renduë féconde par ce *Nitre* qu'elle reçoit de l'*Air* ; il arrive que si ce *Sel de l'Air* tombe dans une Terre remplie de soufre ou de quelque metal acide, comme est le *Cuivre*, il se forme, non du *Nitre*, qui est un *Sel alkali*, mais un *Vitriol*, ou *Sel acide*, gâté, inutile à tout bien qui corrompt & brule la *Terre*, & la rend sterile, comme l'apprend l'*Experiance*. Suivant ces idées, les *faux Docteurs*, qui falsifient la *Parole de Dieu*, semblables au *Sel corrompu* & dont le goût est perdu, rendent cette même *Parole* infructueuse, dans le Cœur de ceux à qui ils l'apponcent. Ils mêlent la *Vérité* avec le *Mensonge* & entraînent les *Hommes* dans l'*Erreur* : Ils sement les troubles & la division,

&

& dans un même Temple, ils dressent des Autels à J. CHRIST & au Démon.

Mr. *Altman* passe ensuite à l'Examen de ces deux questions, *si le Sel qui a perdu sa Saveur, peut-être regeneré ?* & il demande ; quel est le vrai Sens de ces Paroles, *le Sel qui a perdu sa Saveur, ne sert plus à rien, mais doit être jetté dehors & foulé aux pieds ?* Sur la première, il dit que le *Sel commun* peut être akeré, & rendu ensuite meilleur qu'auparavant, & ainsi il se confirme de plus en plus dans la pensée que nôtre Seigneur n'a point eu en vuë ce Sel, dans les Passages dont il s'agit. Au lieu que le *Nitre* étant le plus excellent & le plus parfait des Sels, ne peut plus recouvrer ses premières Vertus dès qu'une fois il est corrompu, & chargé de quelque acide.

La décision de cette première question emporte celle de la seconde. Le Sel dont il s'agit ici, étant une fois corrompu, il ne lui reste aucune Vertu pour féconder la terre ; il la rend même sterile : Mis au fumier, il ne peut plus par la Putrefaction, être régénéré, & devenir capable de faire fructifier la Terre. On voit effectivement qu'une terre acide, imbuë de *Nitre*, brule & fait mourir l'herbe, comme cela se remarque particulièrement sur les Montagnes. C'est d'un Sel ainsi corrompu qu'il est parlé dans différens endroits de la BIBLE, & auquel l'Écriture

Sto. attribué la faculté de consumer & de détruire. *Sophon. II. v. 9. Ps. CVII. 34. Job. XXXVI. 6. Jerem. XVII. 6.* Les Auteurs prophanes en font aussi mention : *Virgil. Georg. II. 237. &c.* Un tel Sel doit être jeté à la Ruë & sur les Places publiques, où il ne croit rien, & où par conséquent, il ne peut rien corrompre. De même les *faux Docteurs* qui enseignent le Mensonge, & les *mauvais Serviteurs de Christ*, qui détiennent la Vérité en injustice, qui ont perdu le *Sel du St. Esprit* & de la *Vérité Evangelique*, qui courent de plus en plus au mal, & dont la Conduite est aussi dérégulée que leur Doctrine est corrompue ; semblables au Sel gâté & qui a perdu sa Saveur, doivent être chassés de l'Eglise, & foulés aux Piés, ainsi que les Vaincus avoient de coutume de l'être par les Vainqueurs.

Mr. *Altman* observe enfin, que les Passages de l'Evangile qu'il vient d'expliquer, à les bien prendre, marquent, & le Devoir de l'Eglise, & la Peine portée contr'Elle, si elle néglige ce Devoir. L'Eglise doit établir & sacrer des Docteurs & Pasteurs, & examiner leur Doctrine & leur Conduite. S'ils péchent à l'un ou à l'autre de ces égards ; on doit les excommunier, leur interdire toute Fonction Sacrée, & les regarder comme des Païens & des Publicains. DIEU agira aussi, en sa Justice, contr'eux. Que les Pré-

dica-

dicateurs de l'Évangile , *conclut-il* , soient donc ce *Sel* , qui porte par tout la fertilité. Que leur *Doctrine* soit pure & leurs *Mœurs* bien réglées. Que tous leurs *Discours* soient assaisonnés du *Sel* de la *Sagesse* , de la *Piété* & de la *Foi* , & que toujours ils soient propres à instruire & à édifier. Par-là , ils s'éviteront la honte & les remords qui suivent continuellement une mauvaise Conscience. Par là aussi , ils s'atireront le Respect & l'Estime des Hommes , & se sauveront Eux & ceux qui les écouteront.



GOUTE - FUGE SUISSE.

LE Remède dont il est question , a déjà été annoncé dans la *Gazette de Berne* le 24. Novembre dernier. On le donne pour un spécifique autant assuré contre la *Goute* , les *Rhumatismes* & autres Maladies Chroniques dérivant de la même source , que le *Quinquina* l'est contre les *Fièvres*.

L'Avis qu'on donna alors au Public , a attiré à son *Auteur* plusieurs Questions qu'il a trouvé à propos de faire imprimer avec sa Réponse sur chacune. En general on apprend par cet Imprimé ; Que ce merveilleux Remède , *minéral* dans le premier degré de sa Naissance , *végétal* dans le second & *animal*.

dans le troisieme , est tellement approprié à la  
*Goute* , au *Rhumatisme* & à tous les accidens  
 qui peuvent s'ensuivre , qu'on ne craint  
 point de lui donner le nom de *Spécifique* ;  
 On ne fait même aucune distinction de tems  
 d'âge , de temperament , de causes ou  
 d'autres circonstances. On assure que le  
*Goutte* & le *Rhumatisme* ont une grande  
 Connexion dans leur source ; & contre le  
 Pronostic de presque tous les Medecins  
 on prétend avoir actuellement une Expéri-  
 ence solide de ce Remède , dans ces cas  
 Il se trouve à *Berne* chez Mr. le *Docteur*  
*Christ* , lequel laisse à la discretion de ceux  
 qui s'en feront servi , d'y atacher le prix qu'ils  
 voudront. Ce rare Secret se prend en *Pou-  
 dre* , en *Pilules* , en *Opiate* , en *Eau* , en *Sirof*.  
 Sa façon d'operer , dit-on , consiste à animer &  
 à feconder la *Masse du Sang* , dans les Mou-  
 vemens qu'elle se donne de tems en tems  
 pour se décharger de ses *heterogeneitez* , tan-  
 tôt par les Crachats , tantôt par les Selles  
 tantôt par les Urines , tantôt par les Sueurs  
 tantôt par les hémorroides ou autres Voies  
 ordinaires.

On avertit aussi dès le commencement de  
 l'Imprimé ; que ce Remède inouï , est un  
 Recueil choisi de tout ce que les diferente-  
 Saisons de l'Année produisent de meilleur  
 pour les Maux en question. La découver-  
 te , dit-on , en a été faite par un *Alpicole* ,

& c'est une Production des *Alpes*, que l'on assure avoir quelque prérogative Médecinale sur les autres Climats. *Parturiunt Montes!* Quoi qu'il en soit le risque n'est pas grand de faire l'épreuve de ce Remède, puis qu'on en abandonne le paiement à la volonté de ceux qui en auront usé.



M<sup>RS.</sup> *Barthelemi Seuter & Johan. Elias Kidinger, d'Augsbourg*; ont donné un Programme en Allemand, qui annonce un Ouvrage de Botanique très considérable. C'est un Tableau exact de toutes les *Fleurs, Plantes & Simples* des quatre Parties du Monde, que l'on a pû recueillir, très bien gravées en belles Planches de Cuivre, & avec leurs Couleurs naturelles. On y travaille, au moïen d'une Invention très ingénieuse, nouvellement découverte en *Allemagne* & beaucoup plus convenable que celles qui ont été pratiquées jusques ici. Il y a déjà 25. Planches prêtes & actuellement imprimées, avec les Figures de plusieurs espèces de *Fleurs, Plantes & Simples*, expliquées dans leurs Sinonimes, ou les difereus Noms qui leur sont donnez en Langue *Allemande, Grèque, Latine, Françoisse, Italienne, Hollandoise, Angloise, Moscovite, Hongroise, Bohémienne, Turque* &c. Le tout est arrangé

gé par Ordre Alphabétique, & on cite fut chaque *Plante* les meilleurs Auteurs qui en ont écrit. Cet important Ouvrage sera divisé en huit Parties, & tous les Six Mois, on pourra livrer 50. Planches gravées *in folio* sur Papier Median. Mais comme l'exécution de ce Projet exige des frais considérables, les *Editeurs* ont résolu pour y subvenir & accélérer le travail, de le faire par Souscription. Le prix sera de *Cinq Florins* valeur d'Empire, pris à *Francfort* & à *Leipzig*; Ce qui fait environ L. 7. 15. s. argent courant de Genève, & L. 12. 16. argent de France; payables *Cinq Florins* en souscrivant, & *Cinq Florins* chaque six Mois en recevant un Exempleire de 50. Planches. Le premier se délivrera à Pâques 1735., & ainsi de six Mois en six Mois durant le cours de 8. années, tems auquel cette *Entreprise* sera achevée. Ceux qui ne souscriront pas, paieront cet Ouvrage le double plus cher.

On envisagera sans doute cette *Entreprise* comme très avantageuse à la *République des Lettres*, & il y a beaucoup d'apparence que les *Botanistes* & tous ceux qui aiment les Sciences & les Arts, la féconderont, & se feront d'autant plus de plaisir de souscrire pour un Ouvrage si utile & si agréable, que l'on assure que les *Editeurs* sont généralement connus pour très capables & en état d'exécuter ce qu'ils promettent.

La première Partie contient des Plantes qui ne sont pas si considerables, ni si curieuses que celles qui suivront. Il a falu, pour observer l'Ordre que l'on s'est proposé, commencer de cette manière. Les Connoisseurs sont donc priez de ne pas précipiter leur Jugement ; mais d'être persuadé que les autres Parties , seront remplies en leur tems de tout ce qu'il y a de plus estimable, principalement entre les *Algës* &c.

Outre les principaux Libraires d'*Allemagne*, de *Hollande*, & du *Nord* chez qui on soufcrira ; on pourra le faire en *Suisse* dans les Villes suivantes. A *Zurich*, chez les *Frères Gefner* ; & chez *Heidegger & Comp.* A *Berne*, chez *Gottschall & Comp.* A *Lucerne*, chez *Hauth*. A *Bâle*, chez *Emanuel & J. Rod. Tourneisen* ; & chez *J. Jaques Bischoff*. A *St. Gal* chez *la Veuve Schopffer*.



AVANTURE GALANTE & TRAGIQUE  
de CICAL ACHMET , mort à Londres le  
5. May 1734.

LES funestes suites que les Passions dérèglées entraînent après elles devroient être des motifs suffisans , pour retenir chacun dans le Devoir. On voit tous les jours de tristes exemples des malheurs qu'une conduite

duite irrégulière attire sur ceux qui se livrent au désordre. L'Histoire toute récente de *Cidal Achmet* est des plus remarquables, en ce genre. Les traits qu'elle renferme, & en particulier la fin tragique & inopinée de cet *Otoman*, nous prouve qu'il est très dangereux de s'abandonner à l'Amour & à l'Ambition.

**CIDAL ACHMET**, né à *Constantinople*, étoit un jeune Seigneur des plus considérables de la PORTE OTTOMANE. Un Esprit cultivé & poli, joint à mille belles qualitez personnelles, le rendoient très aimable, & le faisoient considerer beaucoup plus que ses grandes Richesses, au moins par les Personnes qui font plus de cas du Mérite que des Biens de la Fortune. Rien ne manquoit à son bonheur, s'il avoit sù en jouir. Mais hélas ! nous sommes les plus grands Ennemis de nous-mêmes, & nous courons le plus souvent à nôtre perte ! Aveugles & insensés, nous ne savons pas donner des Bornes à nos Desirs, ni nous contenter de ce que nous possédons ! Les Passions viennent tyranniser nôtre Cœur & lui ravir la tranquillité qui pouroit le rendre heureux ! *Cidal-Achmet*, pour son malheur avoit un Esprit ambitieux & un Cœur trop tendre ; Ce fut la Source de toutes ses Infortunes.

Non content de la faveur dont il jouissoit

à la PORTE, il porta ses desirs jusques sur une des Filles du *Sultan*. Il eut la hardiesse d'aspirer à devenir son Epoux. Tous ses soins, tous ses efforts pendant plusieurs années furent emploïez à se faire aimer de cette belle *Sultane*, & à tâcher de l'obtenir. Il réussit au premier égard, & il étoit autant favorisé par l'Amour, que son Rival le fut par la Fortune. Un *Vieux Bacha*, l'emporta sur l'Esprit du *Sultan*: Le *Grand Seigneur*, par des vuës politiques, donna sa *Fille* à cet heureux Rival de *Cidal Achmet*. Ce fut un Coup de foudre qui terrassa son Ambition; mais qui n'éteignit pas son Amour. Ce Mariage qui l'avoit d'abord mis au désespoir, ne l'empêcha pas d'être toujourns aimé de la *jeune Sultane*: Il sût même trouver les moïens de continuer, pendant quelque tems, un Commerce de Galanterie avec cette Belle Personne; mais aiant eu quelque raison de croire qu'il étoit trahi par les Confidens de son Intrigue, & appréhendant la vengeance du *Sultan* & du *Bacha*; il fit consentir sa *Maitresse* à prendre la fuite, & à se réfugier ensemble dans quelque Endroit où ils pussent se donner sans crainte des témoignages de leur tendresse.

*Cidal-Achmet* fit charger secrètement un Vaisseau de toutes ses Richesses, qui étoient considerables. La *Sultane*, de son côté, fit  
main

main basse sur le Trésor du *Vieux Bacha* son Mari, & emporta toutes les Pierreries & l'Or dont Elle pût s'emparer. Ils s'embarquèrent sans aucune Obstacle, & se rendirent le plus heureusement du Monde à *Venise*, où ils vécutent fort tranquiles pendant quelques Mois. Ces tendres Amans ne pouvoient se lasser de se donner réciproquement des témoignages de leur Amour : Ils se croioient au comble de la Felicité, & se figuroient que rien n'étoit capable de troubler une si douce Vie. *Cidal Achmet* avoit toutes les atentions imaginables pour sa chère *Sultane*, & le Fruit, qui étoit sur le point de naître de leurs Amours, les rendoit encore plus atachez l'un à l'autre.

Un état aussi heureux ne fut pas de longue durée. La Mort vint enlever la *Jeune Sultane*, par un de ces accidens si ordinaires dans les grossesses. Cette perte causa un chagrin inexprimable à *Cidal Achmet*. Sa douleur éclata d'une manière sensible. Il fut plusieurs Mois sans vouloir écouter aucune Consolation ; mais enfin le tems aiant un peu moderé son Affliction, il envisageat le risque qu'il couroit en demeurant dans une Ville si voisine de la Turquie. C'est ce qui le détermina à changer d'azile. Il avoit entendu parler de la Liberté & des Avantages qu'un Etranger trouve en *Angleterre* ; & se figurant qu'il pourroit y vivre

vre en toute sûreté, il remonta sur le même Vaisseau qui l'avoit apporté à *Venise*, & se rendit à *Londres*, avec toutes ses Richesses, & quelques Domestiques Turcs qui l'avoient acompagné en partant de *Constantinople*.

*Cidal Achmet* étant arrivé à *Londres*, prit le Nom de Mr. *Herbi*, & se fit passer pour un Marchand de *Turquie* que le Commerce attiroit en *Angleterre*. Dans une grande Ville telle que *Londres*, on ne fait pas beaucoup d'attention aux Etrangers qui y arrivent, non plus qu'à la singularité de leur Habillemeut, de leurs Usages & de leurs Mœurs. Il est très ordinaire de voir plusieurs Personnes y fixer leur séjour, soit qu'elles se laissent prendre aux charmes de la Liberté, soit qu'elles jugent à propos de s'y établir pour l'utilité de leurs Affaires, & pour entretenir delà des Correspondances avantageuses dans leur propre Pais.

C'étoit l'opinion que l'on avoit du séjour de Mr. *Herbi* en *Angleterre*. Il passoit pour un Marchand extrêmement riche, retenu à *Londres* par quelque relation de Commerce. Il choisit sa Demeure à deux milles de la Ville, dans une Maison magnifique, mais écartée qu'il acheta d'un Directeur de la *Compagnie du Sud*. Il eut soin de l'embellir par des Dépenses continuelles. Les Jardins en sont vastes & les Batimens d'une grande étendue. Comme il n'y a point d'autres Maisons

sons dans le Voisinage , à la distance de plus d'un mille , & que Mr. *Herbi* n'entretenoit aucune communication avec les Anglois , peu de Personnes connoissoient l'intérieur de cette belle Solitude. Ce n'est pas qu'il n'eut des Domestiques en grand nombre ; mais il n'emploioit que les Turcs qu'il avoit amenez avec lui , pour le servir dans ses Apartemens & dans ses Jardins. Ceux qu'il avoit pris à son Service en *Angleterre* , n'osoient passer certaines bornes qui leur étoient prescrites. Ils les observoient d'autant plus exactement, que la moindre indiscretion leur auroit fait perdre une Condition des plus douces & des plus avantageuses.

Mr. *Herbi* se tenoit renfermé dans sa charmante Retraite : Il n'en sortoit que pour se faire voir quelquefois à la *Bourse*, & sur le *Port*. Tous les Plaisirs étoient rassemblez dans sa Belle Maison. Il ne lui auroit manqué que sa chère *Sultane* pour en jouir avec lui , mais ne pouvant la rapeller à la Vie , il chercha à s'en consoler avec les *Beautez Angloises*. Son penchant naturel pour les Femmes se réveilla à la vuë du beau Sexe de *Londres* , qui fait l'admiration des Etrangers ; & il retomba tout de nouveau dans les filets de l'Amour.

L'Amour seul s'empara du Cœur de Mr. *Herbi* ; l'Ambition n'eut plus de part à ses Galante-

**Galanteries.** Ces deux Passions avoient engagé *Cidal Achmet* à la recherche de la jeune *Sultane* ; mais à *Londres* , Mr. *Herbi* ne choisit pas des *Maitresses* d'une Naissance distinguée ; il ne consulte que ses yeux , il ne cherche que leur Beauté. On trouve de belles Personnes dans toutes les Conditions. *Cidal Achmet* vouloit garder une espèce de fidélité à sa *Sultane* , en ne donnant la qualité d'Epouse à aucune de ses *Maitresses* ; Son intention étoit seulement de se former un *Serrail* à *Londres* , comme il auroit pû avoir à *Constantinople*. Il ne se piquoit pas sans doute de cette délicatesse de goût , qui fait regarder la politesse & les belles manières comme l'Atrait le plus séduisant du *Beau Sexe*. Il suffisoit qu'elles fussent belles , pour lui paroître aimables , sans qu'elles eussent besoin des autres charmes qui sont le fruit de l'Education & de l'Usage du Monde.

La première *Maîtresse* de Mr. *Herbi* , fut une jeune *Lingère* des plus charmantes. Il l'atira dans sa *Belle Maison* & la gagna à force de présens. Elle consentit volontairement à rester dans un Séjour , que le Galant Mr. *Herbi* s'eforçoit de rendre délicieux ; & elle contribua même à former son *Serrail* , en engageant plusieurs Belles Personnes de ses Amies à la venir trouver. La Crainte du partage fit moins d'impression sur la *Belle*.

H

*Lingère*

*Lingère*, que le déplaisir de se voir condamnée à une Solitude continuelle. L'envie d'avoir ses Amies pour Compagnes, la fit entrer avec joie dans toutes les Idées de Mr. *Herbi*. Elle écrivit d'abord à celles qu'elle connoissoit les plus faciles. Sans leur marquer le Lieu de sa Demeure, dont elle ignoroit elle même le nom; elle leur faisoit une peinture si agréable de son sort, qu'elles consentirent à lui rendre ensemble une Visite, & à se laisser conduire par la Personne qu'elle avoit chargé de les Lettres. Un Carosse que Mr. *Herbi* envoia aux Portes de *Londres*, les reçût & les lui amena. Elles étoient trois. Il avoit étalé ses Meubles les plus précieux & tout ce qui pouvoit donner une grande idée de ses Richesses, qui étoient immenses. Les Bijoux & les Curiositez brillantes qui éblouissent les yeux des Femmes, y paroissoient semez avec profusion. La *Lingère* avoit eu soin sur tout de se couvrir des parures les plus riches. Ce fut dans cet état qu'elle reçût ses trois Amies; & la Description qu'elle leur fit de son prétendu bonheur, surpassa encore le témoignage qu'elles en recevoient de leurs propres yeux.

Trois petites Bourgeoises, qui n'avoient peut-être rien vû de plus beau que leur Boutique, ne manquèrent point de se laisser prendre à tant de magnificence. La jalou-

sie

ſie ſuivit ſans doute l'admiration , & elles ſe demandèrent au fond du Cœur ce qu'elles avoient fait à la Fortune , qui ne leur acor-  
doit pas les mêmes faveurs. Mais cette ré-  
flexion ne les fit pas ſouffrir long tems ; car  
après avoir achevé de leur faire voir tou-  
tes les beautez de ce délicieux ſéjour , la  
*Lingère* leur fit entendre qu'elle s'eſti-  
méroit fort heureuſe ſi elles vouloient par-  
tager ſon bonheur avec elle. Cette Belle  
leur aprit qu'en les priant de la venir voir ,  
elle n'avoit point eu d'autre deſſein que de  
leur faire cette Ofre ; qu'il dépendoit d'el-  
les de l'accepter ; & qu'elles n'avoient qu'à  
donner un ſigne de conſentement ; pour  
être Maitreſſes auſſi abſoluës qu'elle même ;  
& de la Maïſon & de toutes les Richèſſes  
qu'elles y avoient vuës. Elle ajouta à ce  
Discours l'Eloge du *Maitre* ; qui étoit éfec-  
tivement un Homme bienfait & d'un natu-  
rel fort doux. Juſques là Mr. *Herbi* ne  
s'étoit point montré ; mais il avoit prêté l'O-  
ſeille à toute cette Converſation. Il pa-  
rût dans le tems que ces *trois Belles* étoient  
déjà fort ébranlées , & il acheva de les ga-  
gner par ſes Civilitéés & par ſes Promèſſes.

C'eſt ainſi que Mr. *Herbi* commença l'é-  
tabliffement de ſon *Serrail*. Nous ſerions  
trop longs , ſi nous entrions dans le même  
détail à l'égard de toutes les autres Com-  
pagnes de ſon agréable Solitude. Il en

séduisit quelques unes par lui même ; d'autres par ses Emissaires , & ce nouveau Serrail fut enfin composé de *Douze* des plus belles Personnes de *Londres*. Plusieurs y avoient été attirées par adresse ; mais Mr. *Herbi* avoit trouvé le secret de rendre leur Esclavage si agréable qu'elles en auroient regardé la fin comme un malheur. Sa complaisance & la Vie délicieuse qu'elles mennoient , les rendoit contentes de leur sort. Il faloit être aussi riche qu'il l'étoit pour pouvoir fournir constamment à tant de Dépenses. Les Engagemens qu'il avoit avec ses *douze Maîtresses* , s'étendirent bien-tôt plus loin. Il se trouva obligé de pourvoir à l'entretien de leurs Parens d'une façon singulière. Cet incident est assez curieux pour mériter d'être rapporté avec toutes ses Circonstances.

Une des *Belles* du *Serrail*, commençant peut-être à s'ennuyer de la Retraite , pressa un Jour Mr. *Herbi* de lui acorder la liberté de voir son Père & sa Mère , qu'elle suposoit être fort affligé de son absence. Soit Caprice , ou tendresse naturelle , elle lui fit cette prière avec tant d'instances & de larmes , que si elle n'obtint pas la liberté de sortir , elle fut du moins satisfaite autrement. Mr. *Herbi* forma lui-même le Plan de cette Entrevüe , & se proposa d'en tirer autant de plaisir que sa Maîtresse. Il résolut de faire amener chez lui

lui le Père & la Mère., qui n'étoient pas des Gens d'une condition fort relevée , & de s'y prendre pour cela comme il avoit fait à l'égard des trois premières Filles Amies de la *Lingère*. Il donna Ordre de leur cacher, autant qu'il seroit possible, le nom & le lieu de sa Demeure, en les faisant conduire par des Chemins détournéz; & de les recevoir avec tant de magnificence qu'il pût se faire un divertissement de leur surprise & de leur embarras. L'exécution de ce Projet fut très facile. Ces bonnes Gens qui avoient été véritablement affigez de la perte de leur Fille, n'eurent pas plutôt reconnu sa Main dans la Lettre qu'elle leur écrivit, qu'ils brûlèrent d'envie de la revoir. Elle leur parloit d'ailleurs de sa Fortune, comme si elle eut été dans la plus haute élévation, & elle les prioit de venir s'en assurer par leurs propres yeux. Le Porteur de la Lettre ne leur recommanda que le silence & la discrétion, & convenant avec eux du tems de leur depart, il leur promit de les aller prendre dans un Carosse. Peut être étoit ce la première fois qu'ils y étoient montez de leur Vie. On prolongea si bien le tems, par les détours qu'on leur fit faire sur la Route, qu'ils n'arivèrent à la belle Maison de Mr. *Herbi* qu'à l'entrée de la Nuit. Il s'étoit préparé pendant ce tems là à l'acueil qu'il vouloit leur faire. Il avoit embelli ses Apartemens par des Orne-

mens extraordinaires. Les Bougies furent tout n'avoient point été épargnées, pour relever l'éclat des Meubles & fraper plus vivement l'imagination de ses Hôtes. Comme c'étoit pour leur Fille qu'il célébroit cette Fête, il avoit voulu que ses *Onze Compagnes* contribuassent à tout ce qui pouvoit lui faire honneur. Elles furent vêtues plus simplement qu'elle, quoi que cette simplicité même fut magnifique; afin qu'elles pussent passer pour les suivantes. Pour l'Héroïne de la Fête, rien n'étoit si riche & si brillant que sa parure. Elle fut placée sous un *Dais*, dans un Fauteil doré, tandis que les autres, & Mr. *Herbi* même, qui vouloit être regardé comme son premier Domestique, se tenoient debout, à quelque distance d'elle, dans une posture soumise & respectueuse. Les *Valets Turcs* de la Maison se tenoient dans les Anti-Chambres, où ils avoient aussi leur Rôle, qui convenoit au dessein de leur *Maître*.

Il n'est pas surprenant qu'un Homme riche cherche à se divertir, & que pour parvenir à son but, il forme quelquefois des Deseins bizarres. Mr. *Herbi* ne cherchoit qu'à s'amuser, & à procurer tous les plaisirs imaginables à son petit *Serrail*. La Scène qu'il vouloit se donner ne pouvoit manquer d'être agréable, après tant de préparatifs. Elle reussit au delà de ses espérances. Le

*Bour-*

*Bourgeois de Londres & sa Femme* se crurent dans une Maison Roiale, & s'imaginèrent que leur Fille étoit devenuë tout au moins *Princesse d'Angleterre*. On les traita délicatement à souper. Ils furent servis avec autant de respect que leur Fille ; & pour mettre le comble à leur joie ils reçurent d'elle en la quittant un Sac plein d'Écus, qui leur prouva clairement que tout ce qu'ils avoient vû n'étoit point un Songe.

On eut soin de les renvoyer avant la fin de la Nuit, & de leur faire tenir encore une route détournée, pour les empêcher de se reconnoître. Cependant quelque précaution qu'on eut pû prendre, on ne trompa point tout à fait les soubçons du Père. Il avoit déjà remarqué en venant que le Carosse avoit fait plusieurs détours. Les réflexions qu'il fit, en sortant de cette belle Maison, sur l'état où il y avoit vû sa fille, & le peu d'explication qu'il avoit tiré d'elle sur la cause de sa fortune, lui firent comprendre une partie de la Vérité. Il en devint plus attentif à observer le Chemin par lequel on le conduisoit. La Nuit n'étoit pas si sombre qu'il ne put découvrir certaines marques. Il en retint assez pour s'assurer de pouvoir les reconnoître le lendemain. Le bon Homme quitta cependant le Carosse dans les Ruës de *Londres* sans aucune affectation ; mais bien résolu de ne pas laisser pas-

fer le jour suivant sans s'éclaircir du Sort de sa Fille. Ses recherches reussirent assez heureusement. Il aprit que Mr. *Herbi* étoit un *Turc* qui possédoit de grandes Richesses. Il ne douia pas qu'il n'eut débauché sa Fille. Après s'être un peu livré au ressentiment de cette injure , il revint doucement à penser , que le mal étant sans remède , il n'avoit point d'autre parti à prendre que d'en tirer tout le fruit qu'il pourroit pour sa Fortune. Une Fête qui n'avoit duré qu'une Nuit & un Sac d'Écus , lui parurent un prix trop modique pour l'honneur de sa Fille. Ainsi prenant la Plume sans perte de tems , il lui écrivit avec beaucoup de hauteur , non seulement qu'il le connoissoit pour le Ravisseur de sa Fille ; mais que s'il ne recevoit de lui un dédommagement proportionné à l'insulte , il étoit résolu de le poursuivre dans toute la rigueur de la Justice. L'Amour de la Paix , l'ignorance des Loix du Pais . & d'autres craintes , engagèrent Mr. *Herbi* à finir secrètement cette Afaire. Il convint avec le Père de lui faire une Pension annuelle , aussi long-tems que sa Fille consentiroit à vivre avec lui.

D'un autre côté , les autres Filles , à qui cette Avanture ne pût être cachée , & qui n'avoient pas vû sans jalousie l'honneur qu'on avoit fait à leur Compagne , souhaitèrent les mêmes faveurs pour elles mêmes & pour  
leurs

leurs familles. Mr. *Herbi* craignit les conséquences de leur mécontentement & de leurs murmures. Il voulut les traiter avec égalité , pour entretenir l'union entr'elles ; & pouvant donner beaucoup sans s'appauvrir , il fit les mêmes avantages aux Parens de toutes ses Maitresses , & il devint ainsi comme le Père de *douze Filles* & de *douze Familles*.

Mr. *Herbi* aiant ainsi pour vû à sa tranquillité & à celle de son *Serrail* , croïoit jouir encore long-tems de la Vie & des plaisirs ; mais il fut trompé dans son atente. Il reçût , lors qu'il s'y atendoit le moins , la juste punition du *Rapt* de la *Sultane* , Femme du *Vieux Bacha* , & de la séduction des jeunes *Angloises* , qui auroient peut être été Vertueuses s'il n'avoit sût glisser dans leurs Cœurs, par des apas séduisans , le funeste poison de la débauche. Le 5. de Mai 1734. N. St. un des Domestiques de Mr. *Herbi* étant entré dans la Chambre de son Maître à l'heure ordinaire de son réveil , ne trouva dans son Lit qu'un Cadavre sanglant , auquel on avoit coupé la tête. La Fille qui passa la Nuit avec lui , se trouva aussi assassinée & percée de plusieurs Coups. A la vuë de ce tragique accident , un cri perçant de ce Domestique atira toutes les Filles & tous ceux de la Maison dans l'Apartment où cette terrible Scène s'étoit passée. On s'aper-

s'aperçût qu'il manquoit deux *Valets Turcs*, qui n'ont pas reparû depuis, quelque diligence qu'on ait fait pour les trouver. On reconnut aussi, que les Cabinets avoient été ouverts, & que les *Monceaux d'Or & de Pierreries* qui y étoient renfermez, de la connoissance même des *Domestiques Turcs*, avoient disparu. La Consternation de tous ceux qui furent les premiers témoins de ce Spectacle, fit assez connoître que ce n'étoit point parmi eux qu'il falloit chercher les Coupables, & la fuite des deux Valets étoit une preuve qui s'expliquoit d'elle même. Cependant il paroissoit difficile de comprendre que deux hommes eussent pû transporter en si peu de tems tous les Trésors de Mr. *Herbi*. L'Or seul, suivant le témoignage d'un de ses Esclaves Turcs, qui avoit toujourns été son Confident, montoit encore à plus d'un million, malgré toutes les dépenses qu'il avoit faites depuis environ dix ans.

La Justice, qui fut apellée sur le Champ, se trouva fort embarrassée au récit de toutes ces circonstances; mais n'y ayant aucun indice à la charge des Filles & des Domestiques qui restoient, ils eurent la liberté de se retirer. Les Esclaves Turcs n'ayant plus d'intérêt à déguiser le nom & les affaires de leur Maître, déclarèrent naturellement tout ce qu'ils savoient de sa fortune; & c'est d'eux que

que l'on a pris tout le détail que l'on vient de rapporter.

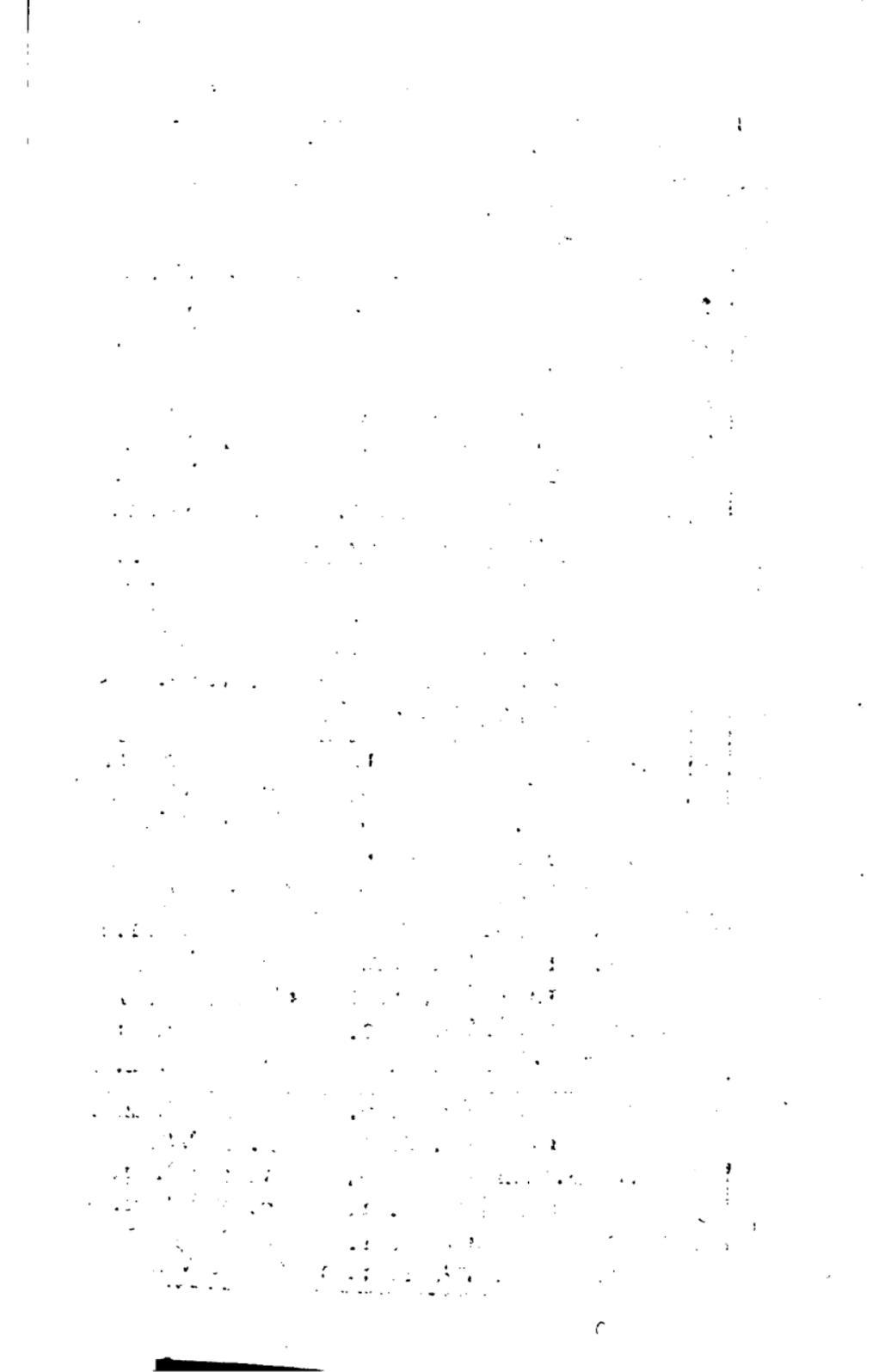
Les Informations que l'on prit à l'égard des Assassins de Mr. *Herbi* ne donnèrent pas toutes les Lumières que l'on auroit pû désirer. Plusieurs Marchands *Turcs*, qui sont établis à *Londres*, déposèrent qu'il y étoit arrivé trois hommes de leur Nation, avec lesquels ils avoient eu plusieurs Entretiens, sans pouvoir découvrir le véritable Sujet de leur Voyage. Ils faisoient entendre seulement qu'ils étoient chargés d'une Commission importante, & ils s'informoient avec beaucoup de curiosité du nom & de la situation de tous les *Turcs* qui sont à *Londres*. Il se trouve que ces trois *Turcs* ont pris congé de leur Hôte, pour retourner, disoient-ils, dans leur Patrie, le jour même qui a précédé la mort de *Cidal Achmet*. Ces circonstances, jointes avec la fuite des deux Valets, & à quelque intelligence découverte entr'eux, font présumer que ces Cinq Hommes sont les Auteurs du meurtre en question. Outre cela, l'impossibilité qu'il y auroit eu pour deux hommes de transporter un million en Or, & quantité de Pierreries; la connoissance que l'on a de l'Enlèvement de la jeune *Sultane*; le Ressentiment que le Grand Seigneur & le Vieux *Bacha* avoient conçu de cet Outrage; la tête du malheureux *Achmet* qu'ils ont coupée & emportée, sans

sans doute pour rendre témoignage du succès de leur Commission : Toutes ces raisons portent à croire que la Cause de son malheur est venue de plus loin que *Londres* ; & que ses Assassins étoient des Emissaires de *Constantinople* , qui ont gagné deux de ses principaux Domestiques , pour avoir la facilité d'exécuter leur Coup , & satisfaire la vengeance de ceux qui étoient interressés à la fuite de la *Sultane*. Cette Opinion se confirme par la connoissance que l'on a de la manière d'agir des *Turcs* en pareilles occasions. On a vû souvent des *Esclaves* chargés par leur Maître de se défaire d'un Ennemi , qui ont employé 20. ans à le poursuivre , ou à chercher l'occasion de lui ôter la Vie , n'osant reparoitre devant lui sans avoir exécuté ces Ordres barbares.

Telle a été la fin tragique & déplorable de *Cidal Achmet*. La *Mort* l'arrache inopinément à sa *Retraite délicate* , à ses *Trésors* , à ses *Maitresses* & à tous les *Plaisirs grossiers & sensibles* dont il étoit *Esclave*. Les prétendus agrémens que le Vice procure à ses *Favoris* , sont faux & trompeurs : l'amertume , le dégoût , les Craintes , les remors , les châtimens , sont tôt ou tard leur partage ; mais la *Vertu* est constamment suivie d'une heureuse *Paix* ; d'une douce *Tranquillité* , des *Plaisirs purs & solides* & d'un *Bonheur*.

Table Météorologique des Changemens de l'Air.

Jours.	Barometre		Vents Superieurs.		Vents Inferieurs.		Vicissitudes Aeriennes, ou Chang. de Tems.			Thermometre.		Del.		
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Avant Midi.	Après midi.	Soir.	Matin.		Soir.	
1	17.	17. 1.	NE. 2.	ENE. 1. 1. 1.	NE. 2. 1.	1. 1.	Clair.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	23.	24.	7	
2	17. 2.	18. 2.	Calme.	SO. 1. 1.	NO. 1. 1.	ONO. 1. 1.	Obscur.	Couvert.	Soleil.	Nuages.	25.	28.	8	
3	19. 2.	19. 1.	invisibles.	invisibles.	NE. 1. 1.	Calme.	NO. 1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	24.	27.	9	
4	17.	15. 2.	SO. 1. 1.	1. 2.	NO. 1. 1.	1. SO. 2.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Degel	Pluie	28.	34.	10
5	12. 2.	9. 1.	SO. 2. 3.	3. 2.	SO. 3. 3.	3. OSO. 2.	Pluie.	Obscur.	Pluie	Nages.	Pluie	41.	42.	11
6	12.	12.	SO. 2. 3.	2. 2.	SO. 3. 3.	3. OSO. 2.	Pluies menues.		Pluie	enne.	Couv.	36.	38.	12
7	9. 3.	11. 2.	SO. 1. 1.	NE. 1. 1.	NNE. 1.	NE. 1. 1. 2.	Obscur.	Neige, Pluie.	Pluie	Neige.	Neige	33.	35.	13
8	16. 2.	20.	NE. 2. 1.	1. 1.	NE. 2. 3.	3. 4.	Neige	Gelée	Couvert	Nuages	Couvert.	29.	24.	14
9	22. 2.	22. 2.	NE. 2. 2.	1. 1.	NE. 2. 2.	1. 1.	Clair.	Nuages	Nuages	Clair.	14.	18.	15	
10	21. 2.	19. 3.	Calme.	SO. 1. 1.	1. 1.	NNE. 1. 1.	Calme.	Broüillards.	Couvert.	Couvert.	Broüillards.	17.	21.	16
11	18.	17. 1.	invisibles.	SO. 2.	NE. 1. 1.	Calme.	Broüillards	Couvert	Couvert.	Couvert.	20.	26.	17	
12	17. 1.	16.	invisibles.	invisibles.	Calme.	NE. 1. 1.	Cal.	Broüillards.	Broüill.	Couvert.	Broüillards.	29.	32.	18
13	14.	12.	invisibles.	invisibles.	Calme.	Calme.	Broüillards.	Broüill.	Broüillards.	Broüill.	31.	33.	19	
14	11. 2.	12.	Variables.	SO. 1. 1.	SO. 1.	Cal.	Variables.	Neige.	Couvert.	Neige.	Obscur.	33.	33.	20
15	13.	13. 2.	SO. 1. 1.	NO. 1.	NE. 1.	Calme.	NE. 1. 1.	Neige.	Couvert.	Nuages	Couvert.	31.	34.	21
16	13. 2.	13. 3.	SO. 1. 1.	1. 1.	NE. 1. 1.	Calme.	Nuages.	Couvert.	Nuages.	Nuages	26.	30.	22	
17	14.	15. 1.	SO. 1. 2.	2. 1.	NO. 1.	Calme.	Nuages	Pluie	Nuages	Couvert.	Pluie.	30.	34.	23
18	15. 3.	16.	SO. 1. 1.	1. 1.	Calme.	Calme.	Pluies menues.		Pluie	Obscur.	36.	36.	24	
19	16. 1.	16.	SO. 1. 1.	1. 1.	Calme.	SO. 1.	Calme.	Neige	menue.	Obscur	Clair.	33.	38.	25
20	16.	15. 3.	SO. 1. 1.	Calme.	NO. 1. 1.	ENE. 1.	Cal.	Nuages.	Nuages.	Broüillards.	Nuages.	33.	33.	26
21	16. 2.	17. 2.	Calme.	Calme.	NO. 1. 1.	Cal.	NO. 1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Nuages.	31.	32.	27
22	17. 1.	18.	SO. 1. 2.	2. 2.	NO. 1. 1.	SO. 2.	NO. 1.	Obscur.	Couvert.	Pluie	Nuages	30.	34.	28
23	17.	14. 2.	NE. 1. 1.	Calme.	NE. 1. 1.	1. 1.	Obscur.	Couvert	Broüillards.	Broüill.	34.	33.	29	
24	12. 2.	12. 2.	SO. 1. 2.	2. 1.	SO. 1. 1.	OSO. 1.	ONO. 1.	Pluie.	Pluie.	Obscur.	Nuages	36.	36.	30
25	11.	7. 2. 8. 2.	SO. 2. 2.	3. 3.	SO. 2. 2.	3. 4.	Couvert.	Couvert.	Pluie	Nuages.	35.	39.	1	
26	8. 1.	9.	SO. 2. 2.	2. 2.	SO. 2. 2.	2. 2.	Couvert.	Nuages.	Couvert.	Nuages	36.	36.	2	
27	8. 1.	11. 1.	SO. 2. 3.	2. 2.	NE. 1.	SO. 2.	2. 2.	Couvert.	Neige.	Obscur.	Pluie.	31.	36.	3
28	13. 1.	12. 13. 2.	SO. 2. 2.	1. 2.	SO. 3. 2.	2. 3.	Couvert.	Soleil.	Couvert.	Pluie	35.	34.	4	
29	18.	19.	SO. 2. 1.	2. 1.	SO. 2. 0.	2. 1.	Pluie	Couvert.	Couvert.	Nuages	36.	38.	5	
30	19. 2.	20.	SO. 1. 1.	1. 1.	SO. 1. 1.	0. 1. 1.	Couvert	Nuages	Couvert.	Couvert.	36.	40.	6	
31	20. 1.	19. 2.	SO. 1. 1.	1. Calme	NE. 1. 1.	SO. 1.	Cal.	Clair.	Serein.	Nuages.	Clair.	32.	34.	7



*heur réel & véritable.* Heureux ceux qui prennent le Sage parti de marcher dans cette belle & noble Carrière !



## REMARQUES MÉTÉOROLOGIQUES.

**N**ous ne saurions mieux finir cette première année de *Remarques Météorologiques*, qu'en donnant encore quelques Observations sur les deux *Météores* qui ont régné le plus pendant son cours. Les *Pluies* & les *Vents du Sud-Ouest* ont été si fréquens en *Europe*, depuis le 1<sup>er</sup> de *Mai* jusques à présent, qu'on ne se souvient pas d'avoir vû une année semblable à celle qui vient de s'écouler.

On conçoit aisément la Cause generale des *Vents*, qui n'est autre chose que la rarefaction de l'Air & l'élevation des Vapeurs & des Exhalaisons, causées l'une & l'autre par l'Action du Soleil. Mais celle de leur Direction n'est pas si aisée; parce qu'elle dépend de la Combinaison de plusieurs Circonstances, qui font changer cette direction, tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. Tout ce qu'on peut dire là dessus; c'est que cette Cause a parû se fixer, cette Année, à une latitude beaucoup plus méridionale, ou plus proche de la *Zone torride*, que cela n'est  
arivé

arrivé de long-tems. De là vraisemblablement est venue la grande étendue du *Vent Sud-Ouest*, aussi bien que sa longue durée ; car c'est une Observation constante, que plus le *Vent* a son principe au *Midi*, & plus il a d'étendue & de durée dans les Régions Septentrionales.

Nous avons avancé dans le Mois d'Octobre p. 127. que les *Vents du Sud-Ouest*, qui viennent de loin, & qui sont en même tems fort étendus, nous amènent une grande quantité d'Air plus raréfié, & par conséquent plus léger. C'est ce que le *Barometre* nous montre évidemment, lors qu'il commence (\*) à decendre. Cet Air qui nous est amené du *Midi* par ces *Vents*, nous donne presque toujours des *Pluies* ; ainsi on ne doit pas être surpris, si elles ont été si fréquentes, pendant que ces mêmes *Vents* ont régné. La legereté de cet Air change la disposition de nôtre *Masse aeriene*, & contribué le plus à convertir les *Vapeurs* en pluie. Etendons nous un peu sur ce *Phénomène*, qui vient assez à propos, à l'ocasion d'une année si pluvieuse.

Considerons d'abord l'état de l'*Air*, avant que les *Vents du Midi* viennent à souffler.

La

(\*) La décente du *Barometre*, occasionnée par cette Cause, va tout au plus à 3 Lignes. Lors qu'elle est plus grande, c'est toujours l'effet de la *Pluie* qui tombe en quelqu'endroit, & qui diminue le poids de l'*Air* qui pèse sur cet Instrument.

La *Masse* parvenuë dans son plus haut point de densité, & par cette raison se trouvant avoir plus de poids ; une telle disposition est la plus propre pour faire monter les Vapeurs dans la plus haute Région de l'Air où elles ont coutume de s'élever & de se ranger. Ces Vapeurs sont composées de parties d'eau que les raïons du Soleil & la Terre échaufée, ont formé en de petites Vessicules imperceptibles à nos yeux. Les Vessicules étant plus légères que les petites parties denses de l'Air dont on a parlé, elles doivent, suivant les Loix de l'équilibre, monter nécessairement jusqu'à une certaine hauteur. Plus ces particules d'Air sont denses, & plus celles des Vapeurs doivent s'élever. Elles demeurent ordinairement suspenduës dans leur troisième Région, & raréfiées de manière qu'elles ne peuvent guères être aperçues.

Quand la *Masse d'Air* se trouve toute remplie & chargée de Vapeurs, ou qu'elle en est comme gonflée jusqu'à s'élever bien haut dans les autres parties de l'Atmosphère, & qu'elle pèse d'autant plus sur la Terre, par son Ressort & par son poids, qu'elle ne faisoit auparavant : Alors les *Vents du Midi* ou du *Sud-Ouest* survenans, il arive subitement à cette *Masse* les changemens dont on va parler.

Suposons trois Couches d'Air, dans toute l'étenduë de cette *Masse* ; que la Supérieure soit celle qui soutienne par la Loi de

l'Equilibre les Vapeurs propres à former la Pluie; & que ces Vapeurs soient cependant encore, dans leur état d'invisibilité; l'Air de la première & de la seconde Couche que nous avons considéré dans un état de densité, venant à se mouvoir vers les Parties Septentrionales de la Terre, & à quitter la place qu'il occupoit pour la céder à celui qui vient du Midi; la Couche supérieure, qui est la 3eme en ordre, descend plus bas, & s'enfonce en partie dans la Couche du milieu; alors les Vapeurs deviennent visibles, & commencent par conséquent à troubler le tems. Cet Air du Midi est d'autant plus rarefié qu'il vient de loin, ou d'une latitude beaucoup moindre que celle où la Pluie doit commencer.

Les Vapeurs descenduës ainsi plus bas & dans un Air qui n'a pas la densité capable de les soutenir, comme celui qui les avoit élevées; leurs petites Vessicules, par la même raison, diminuant chacune de Volume ou de Diamètre, s'affaissent les unes sur les autres, s'aprochent de plus près, & deviennent ainsi d'autant plus pesantes. C'est là ce qui forme les Nuées prêtes à se convertir en Pluie. Ce changement augmente par Degrez, à mesure que les Vents continuent d'amener du Midi un Air toujours plus rarefié. Dans ce progrès de changement, chaque Vessicule de Vapeur qui diminuë  
de

de Volume, s'épaissit par le bas, en même tems qu'elle devient mince par le haut. Une telle disposition, qui la rend de nouveau plus pesante, la fait aussi descendre plus bas dans la Couche d'Air. Ce sont de pareilles Vessicules qui forment ces Nuages grands & obscurs, & qui donnent ordinairement quelques gouttes de Pluie. Il n'est pas difficile de rendre raison pourquoi ces Vessicules s'épaississent d'un côté, & deviennent minces de l'autre. Lors qu'elles ont ainsi diminué de Diamètre, elles n'ont plus chacune la même tension, ou le même gonflement qu'elles avoient auparavant, elles sont donc plus lâches dans leur Circonférence, & par conséquent, l'aquosité qui forme leurs Parois, s'écoule par son propre poids dans la partie inférieure de chacune d'elles : En même tems la supérieure devient si mince que la petite Vessicule crève & tombe. Voilà ce qui fait la Pluie ; & il faut que l'Eau de plusieurs Vessicules se réunisse pour en former une goutte.

On peut comparer les Changemens de Vapeurs en Nuages, & de Nuages en Pluie, à certaines précipitations Chimiques qui se font en diminuant la densité des Menstruës, ou en changeant la disposition des Particules de Matières qui y sont dissoutes. On peut aussi comparer le changement d'équilibre des Vapeurs, ou de leurs Vessicules

dans la Masse d'Air, à celui d'un *Aréomètre*, qu'on met alternativement dans plusieurs Liqueurs pour en découvrir les différentes densitez. Cet Instrument s'enfonce plus ou moins dans l'une ou dans l'autre des Liqueurs, à proportion de leur degré de densité, ou de celui de leur poids, ce qui est la même chose. Le changement alternatif de l'Air du Septentrion avec celui du Midi, fait aussi celui du Tens, soit en beau, soit en laid, plus ou moins suivant qu'il participe de l'un ou de l'autre.

La Colonne du Mercure dans un *Barometre* peut être considérée comme une espèce d'*Aréometre*. Lorsque l'Air devient plus rare, de quelque Cause que cela vienne; cette Colonne descend ou paroît s'enfoncer dans ce fluide, par la raison qu'elle y est moins soutenue. Au contraire quand ce même fluide devient plus dense; la même Colonne se relève en changeant d'équilibre. Quand l'Air change & qu'il devient plus rarefié & par conséquent plus léger, il est naturel par les Loix de l'équilibre que tout ce qui y étoit suspendu descende plus bas proportionnellement au degré de sa rarefaction. Ainsi les Vapeurs, les Exhalaisons, les Nuages, les Barometres doivent descendre tous à la fois, lorsque ce Changement arive à la Masse de l'Air. Tout cela rend fort clair la formation de la Pluie. On doit  
ajouté

à ajouter que lors que la Pluie est formée & qu'elle a commencé de tomber, les Causes qui la rendent fréquente ou qui la font durer, sont les nouvelles Vapeurs que les Vents du *Sud-Ouest* amènent continuellement de la Mer; lesquelles se joignent aux gros nuages déjà formés sur nos têtes: Ceux-ci arrêtent ces Vapeurs, les accumulent, les condensent par leur fraîcheur & les résolvent avec eux en Pluie. La compression réciproque qui se fait par la rencontre & le choc de ces nuages & de ces Vapeurs concourt aussi beaucoup à leur Conversion en Pluie.

Les Vêrités Phisiques se font mieux sentir par des exemples que par de simples raisonnemens. C'est pourquoi on tâchera le plus qu'il sera possible d'appuyer celles que l'on proposera, par des Expériences. On a avancé dans les *Mercures* d'Octobre & de Novembre; que les grands Vents du *Sud-Ouest* ou de ses *Rhumbs* voisins, sont toujours produits par de grandes Pluies. Un Exemple cité à la page 112. du dernier Mois confirme ce Sentiment; mais les Nouvelles publiques en fournissent encore un plus précis arrivé en *Allemagne*. La nuit du 6. au 7. de Novembre, il fit à *Hambourg* une Tempête violente qui causa quelques dommages au plat Pais, & fit craindre pour les Vaisseaux qui étoient en Mer. Cette Tempête arriva pré-

cifément pendant la grande Pluie qu'il fit depuis le 5. jusques au 8. du même Mois dans toute la haute Allemagne & au Midi de *Hambourg*.

Venons aux Remarques particulières de ce Mois. Le Barometre a fait plus de mouvement ce Mois-ci, qu'il n'en a fait peut-être depuis bien des années. Il fut élevé le 9. à 26. pouces, 10. Lignes & demi; & il décendit le 25. à 25. pouces, 7. lignes & demi: De manière que cette grande variation a été de 15. Lignes. C'est peut être le point le plus bas auquel le Mercure de cet Instrument puisse decendre, étant au niveau du Lac de *Neûchâtel*. Pour ne pas répéter ici les Conjectures que l'on a donné sur ces grandes baisses dans le Journal d'Octobre p. 126. & 127. on se contentera d'y renvoyer les Lecteurs.

Le *Nord-Est* & le *Sud-Ouest*, qui sont les deux Vents oposés dans leur Direction, & qui soufflent, sur nôtre Horison, avec plus de fréquence & de vigueur, se firent sentir dans ce Mois chacun une soirée, dans leur plus grand degré de force. La véhémence du premier, qu'on nomme vulgairement la *Bize*, fut le 8. au soir, & elle précéda immédiatement le premier terme de la grande variation du Barometre, dont on a parlé: Celle de l'autre, qui est le Vent de Pluie, suivit précisément le dernier terme de  
cette

cette Variation , & se fit sentir le soir du 25. La *Bize* , par sa violence , nous amena un Air si froid & si condensé , que le Barometre monta à ce haut degré qu l'on a déjà remarqué. Le Thermometre au contraire descendit fort bas : il fut à 14. degrez , qui est un point de gelée de 18. degrez de force. Le *Sud-Ouest*, d'un autre côté , aiant par sa véhémence repoussé vers le Septentrion cet Air d'un ressort si puissant , en fit succéder un autre très rarefié , & d'autant plus léger qu'il avoit été déchargé de son poids par la Pluie qui tomba à l'Endroit d'où la force de ce Vent avoit pris son origine. Le même Vent soufla pareillement le 5. & le 6. avec assés de force : Aussi le Barometre fut-il à 25. pouces 9. l. & un quart : ce qui étoit une marque des pluies abondantes qu'il faisoit dans les Païs situez à nôtre Midi , & que ce Vent soufloit sur une grande étendue de l'*Europe*, & sur les Mers , à peu près dans les mêmes circonstances que celui du 25.

M O D I F I C A T I O N S D U T E M S  
en Jours de 24. Heures.

Neige	2.	
Pluie	4	Le Soleil n'a paru en tout qu'environ 22. heures à Neuchâtel.
Tems Couvert & obscur.	14.	
Brouillards.	3.	
Nuages & Soleil	7.	
Serein.	1.	
Jours		31.

Le dernier Jour de ce Mois a été le plus beau qu'il ait fait cet *Automne*.

BAROMETRE.				THERMOMETRE.	
Pouces.Lig.Quarts.				Degrez.	
La plus gr.				La plus grande	42.
haut.	26.	10.	2.	La moindre.	14.
La moindre	25.	7.	2.		
<hr/>				<hr/>	
Variation tot.	1.	3.		Variation totale	28.
<hr/>				<hr/>	
Hauteur moi-				Hauteur moyenne.	
enne.	26.	3.		28.	

NB. La hauteur moyenne du Barometre du Mois passé a été de 26. pouces & 7. Lignes, & non de 26. pouces 6. lignes & demi, comme on l'a mis par méprise.



**MANIFESTE DE LEURS EXCELLEN-**  
**CES** *Mrs. les Comtes de Czapiski Palatin*  
*de Pomeranie, Mersilin Palatin de Livo-*  
*nie, & Ossolinski Trésorier de la Couronne*  
*de Pologne; lesquels sont présentement à*  
*Kônigsberg auprès du Roi STANISLAS.*

**N**OUS sommes enfin parvenus à un tel degré de Malheur dans nôtre infortunée Patrie, qu'il n'est plus question de faire sentir à nos Frères le danger éminent où Elle se trouve. Les pernicieuses Intrigues, qui se font brassées dans nôtre République, se manifestent

nifestent assez d'elles-mêmes. Les Projets les plus secrets , formés pour nôtre perte , se dévelopent tous les jours. La Nuée qui a , pendant quelque tems , caché ces mystères d'iniquité , commence à se dissiper , & en même tems , confond ceux qui en sont les Auteurs.

La conduite que tiennent nos Adversaires, n'est qu'un tissu d'Injustice, qui crie Vengeance au Ciel ; Nôtre liberté est opprimée, & nôtre pauvre Patrie est un Champ ouvert aux Vols , aux Pillages , aux Viols , aux Carnages & à tous les Désordres imaginables. Mais ce qu'on a atenté contre nos propres Personnes , ne doit il pas convaincre tout l'Univers des justes sujets de Plaintes que nous avons ; & y a-t-il jamais eu d'exemple d'une opression aussi cruelle sur une Nation libre ?

Lors que nous nous sommes jettés dans la Ville de *Danzig*, nôtre dessein n'étoit point de pourvoir à la sûreté de ses Fortifications , ni à la défendre contre les Armées qui l'assiégeoient. Nous n'avions uniquement en vuë, que de mettre nos Personnes à couvert ; de nous conserver dans cette liberté dont nous héritâmes en naissant , & sur laquelle , DIEU seul a le pouvoir ; de chercher nôtre Salut dans ces Loix , qui mettent le dernier des hommes à couvert de toute Insulte ; de nous fortifier dans cette innocence , qui fait toute

nôtre sûreté, & sur tout pour satisfaire à nôtre Honneur & à nôtre Conscience; Engagement dont aucune *Puissance*, ni aucune force humaine, ne peut, ni ne doit jamais nous faire départir. Tels sont les Motifs qui ont occasionné nôtre retraite à *Danzig*. Mais que s'en est-il ensuivi ?

Quoi que nos desseins n'eussent rien que de pieux & de louable; on n'a eû pour nous ni attention, ni respect, pas même de l'humanité. On s'empare de nous avec violence, aussi tôt que la Ville est renduë. On nous confond avec les Habitans, ou plutôt avec la Garnison. On nous mène en triomphe au Camp des Vainqueurs, comme autant de Victîmes. Mais qui sont ces Vainqueurs? Ce sont les Moscovites, qui par la force des Armes, & par une longue suite d'atentats viennent établir sur nous, la plus injuste & la plus cruelle de toutes les tyrannies.

Si dans une Guerre légitime, on nous avoit pris les Armes à la main, & qu'on nous eût fait simplement Prisonniers de Guerre, nôtre sort eut été à plaindre; mais il eut été tolerable: C'eut été le sort des Armes, dont aucun Guerrier n'est à couvert; mais à cette punition, que nous n'avions pas meritée, on a ajouté l'infamie: On nous a trainez comme de vils Esclaves par les Places publiques: on nous a livrez comme faisant partie du butin de la Ville, à des Etrangers, que nous n'avions ofensés, qu'en re-

fufant de nous foumettre à leur **Domination**, fi illégitime à tous égards. Il eft pourtant vrai, que toutes ces Violences ne portent point préjudice au Corps de la République, qui, Graces au Ciel, n'eft pas pour cela conquife, ni ne le fera pas fi-tôt.

Qu'ici, le trifte fouvenir de toutes les Horreurs que nôtre pauvre Patrie a éprouvées, & que tous les Patriotes ont malheureufement partagées, faffent connoître à un chacun la Source de tous nos Malheurs. C'eft la pernicieufe Politique & l'Interêt des Etrangers masqués fous le voile de la Défense de nôtre liberté. Ce Voile eft présentement déchiré, & tout le Monde peut voir, qu'on a voulu nous obliger de reconnoître en qualité de Souverain, celui que nous n'avions point élu pour Roi. On nous force d'obéir fervilement à celui que, par une commune Loi, nous avons exclus du nombre des Candidats. On exige que nous prêtions un Serment de Fidélité, d'une manière inouïe dans une Nation libre, à celui que nous avons juré, folemnellement & fans aucune restriction, de ne pas admettre au Trône. On a extorqué de nous par la Force des Suffrages, qui ne peuvent être valides, qu'autant qu'ils font libres. Tantôt ce font les Ministres Etrangers qui maitrifent : tantôt ce font les Generaux Ennemis qui donnent des Ordres les Armes à la main; & tantôt

nos propres Concitoïens qui tachent de nous attirer violemment à leur Parti. Ces Indignes s'imaginent que par nôtre accession, ils pourroient, en quelque façon, couvrir leur ignominie, & autoriser la trahison qu'ils font à leur Patrie.

Enfin on n'a eû aucun égard à la liberté de nos Sufrages, quoi que cette liberté soit fondée sur les Loix, & confirmée de nouveau par nos Sermens. On n'a eû aucune considération pour les engagements que nous avons pris envers Dieu & les Hommes; ni pour ceux qui nous doivent tenir atachez à nôtre Patrie, à la manutention de nos Privilèges & à la conservation du Droit Public. Tout cela a été compté pour rien; il ne manquoit plus que de nous dépouïller de nôtre propre liberté, & c'est ce qu'on a fait, en tachant de nous soumettre, par la violence, à un Joug étranger.

Après tant de Malheurs de toute espèce, il nous reste pour toute consolation, d'être, à nos chers Frères & Concitoïens, un triste exemple de ce qu'ils ont à éviter, s'ils ne veulent tomber dans l'abîme où nous nous sommes trouvez. Ils voient en nous, qui sommes des Membres distinguez d'une République, les Instrumens dont on a voulu se servir pour legitimer, non par de libres Sufrages; mais par des hommages servils, une Election faite par l'interposition tiranique  
d'une

d'une Puissance étrangère. Ils voient le Droit de la Succession à la Couronne établi par Usurpation , & par conséquent la forme de nôtre Gouvernement changée & renversée. Ils voient les Fondemens d'un Règne despotique jettez sur les ruines de nos Loix , de nos Privilèges & de nos Libertez. Ils voient, enfin, les suites fatales de tous ces attentats ; L'emprisonnement du *Primat*, dont le zèle étoit ardent , mais irréprochable , de ce Prélat qu'on voudroit rendre coupable , pour avoir , par l'Electiõ d'un Compatriote, refusité la Gloire & la Réputation des *Polonois*, qui demeueroit , depuis longtems , ensevelie par les Intrigues des Etrangers.

Il seroit trop long de spécifier ici tous les désordres qui se sont ensuivis du renversement de nos Loix ; une quantité de nos Frères tuez , massacrez ou menez dans une captivité ; Tant d'irrévérence , de Profanation , de Sacriléges commis , & auxquels on ne peut penser sans horreur ; tant d'Eclesiastiques maltraitez , ou mis à mort ; tant d'outrages faits au Sexe. Tout cela n'est-il pas un indice , ou plutôt une suite naturelle du Gouvernement tirannique qui s'est introduit dans la Republique ?

La Divine Providence nous a cependant procuré le moyen de nous sauver de cet Abîme où nous étions plongez , & nous avons enfin recouvré la liberté de nos Sentimens ;  
c'est

c'est pourquoinous protestons devant DIEU, qui connoit le Fond de nos Cœurs ; que nous n'avons jamais prêté nôtre consentement volontaire à ce qu'on nous a fait faire contre nôtre Devoir ; puisqu'il n'y a jamais eu que la violence qui nous y ait forcé, Nous protestons à nôtre chère Patrie , que nous nous retirons d'entre nos Ennemis , pour mettre nôtre Vie à couvert , mais bien résolu de l'emploier , jusqu'au dernier soupir à son service & à sa défense. Nous protestons à nos Confrères , animez du loüable Zèle de maintenir la précieuse Liberté qu'ils ont héritée de leurs Ancêtres, que nous nous rejoignons , dans le même dessein , à leur Illustre Corps , pour y demeurer étroitement atachez & unis ; & dans la ferme Persuasion, que le parti que nous prenons affermira leur Loüable Dessein. Nous espérons aussi que ceux qui se sont detachez du Corps de la Republique, lassez de servir de vils Instrumens pour perdre la Patrie , marcheront sur nos traces , puisque nous leur fraions le Chemin au Salut Public. Nous protestons enfin devant tout l'Univers , que puisque nous sommes rendus à nous mêmes , nous regarderons toujourns l'*Electeur de Saxe* , comme un Intrus & un Usurpateur de nôtre Trône, & que nous sacrifierons nos Biens & nôtre Sang jusqu'à la dernière goutte , pour maintenir

tenir celui que nous avons librement & legitiment élu nôtre Roi, seul & unique Souverain.



**I**L faut expliquer les Logogriphe du Mois de Novembre par *Fatalité & Otage*. Un Inconnu des plus polis nous a adressé des Etrênes en Vers très spirituels & marquez au bon Coin. Nous nous serions fait un sensible plaisir de les inferer pour faire honneur à leur Auteur, si nous n'avions été retenus par les Eloges qu'ils contiennent & que nous souhaiterions de pouvoir meriter. Il nous pardonnera si nous ne donnons ici que l'Explication du premier Logogriphe qu'il a joint aux Pièces qu'il nous a envoiées.

*Hé quoi! Mercure, aucun n'a pu trouver le Mot,  
Qui designe un Malade, une Infortune, un Sot?  
Et par ce Logogriphe en Stile Laconique,  
    Qui bien des gens a depité,  
Nous feriez vous à tous impunément la Nique?  
    Sans être Oedipe je l'explique;  
    Le Mot en est FATALITE'.*

Voici encore une Explication qui nous paroit meriter de tenir ici sa place.

*Docteur en quolibets, ou stile enigmatique,  
    Vous ne nous ferez plus la nique.  
    Si quelque Fat est alité,  
C'est joieuse avanture & non Fatalité.*

Des Explications en Vers, qui nous ont été  
envoïées sur le second Logogriphe; la sui-  
vante nous a paru la meilleure.

**U**N Captif honorable est sans doute un Otage;  
Dont le chef étant amputé,  
Le reste est le Fleuve du Tage  
Qui dans le lit profond d'un sablonneux rivage;  
Est chez les Portugais par son cours emporté.  
Et si l'on ôte encore le T,  
Dans le restant on trouve l'Age,  
Qui jeune, ou court, à sa beauté  
Mais qui n'ennuie point s'il s'accroît d'avantage:



### É N I G M E.

**J'**Ai vu, j'en suis témoin croïable,  
Un jeune Enfant armé d'un fer vainqueur;  
Le Bandeau sur les yeux tenter l'assaut d'un cœur,  
Aussi peu sensible qu'aimable.  
Bientôt après le front élevé dans les airs,  
L'Enfant tout fier de sa Victoire,  
Par des cris éclatans en redoubloit la gloire;  
Et sembloit pour témoin vouloir tout l'Univers.  
Quel étoit cet enfant dont j'admirois l'audace?  
Ce n'étoit point l'Amour, cela vous embarrasse.

### L O G O G R I P H È.

J'ai mon Emploi, grace à la Fable;  
C'est, dit-elle, par mon secours;  
Que le plus heureux des séjours;  
Paroit aux yeux plus agréable.



## A V E R T I S S E M E N T.

**L**Es Etats Generaux ont résolu le 7. de ce Mois une nouvelle Loterie de 30. mille Billets , à 70. Florins d'Hollande le Billet. Elle est divisée en six Classes ; les Cinq premières à 10. Florins chacune , & la sixième à 20. Florins. Il sort Deux mille Billets à chaque Classe. Il y a Dix neuf mille Billets gagnans , & Cent soixante quatre Primes. Elle se tirera à la fin de Fevrier 1735. Mr. Archer Marchand de Genève , à l'Enseigne de l'Ecu de France , vend les Billets remplis de cette Loterie à L. 90. argent Courant de Genève & L. 150. argent de France ; les 5. premières Classes à L. 13. chacune , & la 6me à L. 26.

Les Editeurs du Mercure Suisse , ont été obligez pour satisfaire aux desirs des nouveaux Lecteurs , qui n'avoient pas commencé avec l'année 1734. , de faire une seconde Edition des Mois de Janvier , Fevrier & Juillet. On a joint dans les deux premiers toutes les Pièces qui ont paru dans la Dispute des Noiez , lesquelles ont été demandées par ceux à qui on n'a pû fournir les Mercurus de l'Année 1733. Ces Editions ont aussi été augmentées de diverses autres Pièces curieuses. Elles sont en Caractères neufs. Les Personnes qui souhaiteront d'avoir l'année entière d'une même Impression & plus nette , pourront les acheter séparément à raison de 9. sols le Volume ; & Ceux qui voudront seulement les six derniers Mois de 1734. les trouveront chez les Collecteurs.

On commencera avec l'Année 1735. à donner des Fragmens sur l'Histoire Literaire de Suisse. Les Editeurs aiant des Matériaux en abondance , se proposent de grossir le Volume au cas qu'ils aient la satisfaction de voir augmenter le nombre de leurs Lecteurs , & ils feront tous leurs Efforts pour le rendre digne de leur attention.



# T A B L E.

<i>Nouv. Historiques &amp; Politiq. Allemagne</i>	3
<i>Pologne</i>	10
<i>Russie.</i>	20
<i>Dannemarck.</i>	22
<i>France</i>	25
<i>Grande Bretagne.</i>	31
<i>Espagne.</i>	34
<i>Portugal.</i>	34
<i>Italie</i>	35
<i>Suisse</i>	39
<i>Nouv. Lit. Discours sur la Crainte de Dieu.</i>	41
<i>Mandement de l'Evêque de Clermont.</i>	61
<i>La Fragilité Humaine , Ode.</i>	65
<i>Cantique de Zacharie.</i>	74
<i>La Tête &amp; les Membres , Fable.</i>	77
<i>Particularitez curieuses sur l'Hist. de Corse.</i>	78
<i>Exercitatio Philologico Exegetica de Sale</i>	
<i>Terræ &amp;c.</i>	86
<i>Goute - Fuge Suisse.</i>	96
<i>Ouvrage considerable de Botanique.</i>	97
<i>Histoire curieuse de Cidal Achmet.</i>	99
<i>Table &amp; Remarques Météorologiques.</i>	117
<i>Manifeste de trois Palatins atachez au Roi</i>	
<i>Stanislas.</i>	126
<i>Explications des L. de Novembre</i>	133
<i>Enigme. Logogriphe</i>	134



1734.

Pieces de M S\*\*\*\*\*

Novembre

Gout des Anglois & des François sur  
l'Agriculture. - - - - - P. 92.  
L'hyver Idylle - - - - - P. 126.

Decembre.

La fragilité humaine Ode - P. 65.  
La Tete et les membres Fable - P. 77.

